

le Passe-Temps



Ma pit' mamzell' Marianne,
Attachez donc votre âne Catin
Par derrièr' le moulin.

DANS L'ALBUM MUSICAL

L'ESPAGNOLE, piano Serge BORTKIEWICZ
MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN, folklore . . Alfred LALIBERTE
TOUT DOUX, nouvelle chanson française LARUE-FERRARI
SEBASTIEN LE PINGOUIN, chanson enfantine POTERAT-LAFARGE
PAR UN LUNDI AU MATIN, chanson du terroir Henri MIRO

20¢

Une entrevue exclusive avec
Marcel DUPRÉ



La vie bourgeoise de
Johannes BRAHMS

★

★

LE CANADA EST

Un Pays Modéré

★ ★ ★

La modération est l'une des caractéristiques dominantes du peuple canadien. Enfants, nous apprenons la modération. Adultes, nous la mettons en pratique. Et comme citoyens du Canada, nous en sommes fiers.

Au lieu de nous livrer à une orgie de dépenses, dès la fin de la guerre, nous avons écouté la voix de la raison. Grâce à notre modération, nous avons repoussé l'instinct bien naturel de vouloir nous procurer mille choses devenues rares sur le marché... et ce faisant, nous avons échappé, tant comme individus que comme nation, à la tourmente de l'inflation.

Nous pouvons nous féliciter, et nous pouvons entrevoir un brillant avenir pour le Canada... mais à condition de maintenir fermement notre principe de modération... de modération en toutes choses.

Les hommes qui pensent à demain observent aujourd'hui la modération!



LA MAISON SEAGRAM

Une autre primeur sensationnelle du "Passe-Temps" !

UNE BIOGRAPHIE INÉDITE DE LA GRANDE CANTATRICE FRANÇAISE, NINON VALLIN

Le Don — La Vocation — La Carrière — La Technique
L'Interprétation — L'Enseignement — Le Travail
Les Projets

Le mois prochain, "Le Passe-Temps" commencera la publication d'une passionnante biographie de la grande cantatrice française NINON VALLIN qui viendra chanter au Canada dans quelques mois.

Cette étude constitue le premier et le seul document biographique existant actuellement sur Madame Ninon Vallin.

L'auteur, FRANCE MARTIS vit dans l'intimité de la grande artiste depuis des années et elle connaît non seulement tous les incidents de sa brillante carrière mais aussi tous les secrets de son Art.

NINON VALLIN chante actuellement en Belgique, en Suisse et dans les casinos de France. Elle s'embarquera bientôt pour l'Australie où elle remplira d'importants engagements. Sur la route du retour, elle traversera le Canada et nous aurons le grand plaisir de la voir et de l'entendre dans les principales villes du Québec.

Nous recommandons à nos lecteurs et lectrices de retenir de bonne heure le numéro de septembre du "Passe-Temps", dans lequel paraîtra la première tranche de cette vie si intéressante, illustrée de belles photos inédites.

C'est une primeur mondiale dont "Le Passe-Temps" est heureux de faire profiter ses amis.

MUSIQUE

THEMES ET VARIATIONS . . .	2, 3
INTERVIEW EXCLUSIVE AVEC MARCEL DUPRE	4
L'ART DU TIMBALIER	5
SOUVENIRS D'OVILA LEGARE par ALFRED ROUSSEAU . . .	6
UN ORGUE DANS UNE CAVE .	7
POT-POURRI	8
ALBUM MUSICAL	10 à 16
CURIOSITES DU VASTE MONDE	14
JEUX DE SOCIÉTÉ	15
LA VIE BOURGEOISE DE JOHANNES BRAHMS par H. HEINECKE	18
WIDOR ET JEANNE D'ARC . .	20
TOI QUI FUS MON AMOUR poème par Henry DERIEUX .	20
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS"	22
EXERCICES D'ARTICULATION par I.-L. GONDAL	22
MOTS CROISÉS	23

ART ET BEAUTE

LES BOUCLES D'OREILLE par Hélène CINGRIA	25
"MON VILLAGE U.S.A." . . .	26
MODES DE PARIS	27
NAISSANCE DE LA SAISON NOUVELLE par Simone CHANDAI . . .	27

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST; rédaction : Roland PREVOST; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — Le Passe-Temps publie aussi de la musique en feuilles.

Thèmes et Variations

Un geste généreux

Il y a quelques semaines, l'église de Saint-Célestin, dans le comté de Nicolet, ainsi que cinq maisons étaient ravagées par les flammes. C'est une perte de \$300,000 que peuvent difficilement supporter les habitants de ce village.

Aussi, plusieurs chanteurs et une pianiste ont-ils accepté ces jours-ci d'aller donner à Saint-Célestin cinq concerts au profit des sinistrés et pour aider à la reconstruction de l'église.

Accompagnés au piano par l'excellente artiste Madeleine Raymond, élève de l'École Supérieure de Musique d'Outremont, Paul-Emile Corbeil, Muriel Hall (soprano de Québec) Albert Viau, Gérald Duranleau, Jean Vincent, et Pierre Vidor ont été vivement applaudis par des milliers d'admirateurs venus de toutes les paroisses environnantes.



Mlles GERMAINE JANELLE et AU-RETTE LEBLANC, pianistes duettistes très populaires à la Radio. Depuis une douzaine d'années, elles ont donné ensemble de nombreux concerts, surtout à CKAC. Mlle Janelle est pianiste attitrée à ce poste, où elle joue aussi sur l'orgue Hammond; Mlle Leblanc y joue du Nova-Chord. Les duettistes font elles-mêmes leurs arrangements de musique populaire et semi-classique. Originaires toutes deux de Sherbrooke, elles ont commencé ensemble leurs études musicales au couvent des Soeurs de Jésus-Marie et elles les ont continuées à Montréal.

Guy Mauffette aux Variétés Lyriques

On ne peut dire que Guy Mauffette soit "le Prince de nos fantaisistes" puisqu'il est probablement le seul, parmi nos comédiens, à posséder un esprit aussi alerte, une imagination aussi débordante. Les dirigeants de nos postes radiophoniques ont bien courte vue, eux qui ne savent pas employer comme ils devraient un talent aussi original. (Réclame non payée).

Guy Mauffette reviendra à l'opérette le mois prochain, dans le rôle de Célestin de *L'Auberge du Cheval Blanc* que les Variétés Lyriques présenteront à compter du 19 septembre. On se souvient qu'il a déjà chanté avec la même troupe dans *Valse de Vienne*, *Frasquita* et *Les Maris de Ginette*.

En septembre, "Le Passe-Temps" publiera un poème inédit de Guy Mauffette.

Les gagnants du GRAND CONCOURS 1946 du "Passe-Temps"

Nous sommes heureux d'annoncer le nom des gagnants du "Grand Concours 1946" du "Passe-Temps" réservé au personnel enseignant. L'immense intérêt que ce concours a suscité parmi les amis du "Passe-Temps" démontre que notre revue musicale tient une place importante chez nos pédagogues.

Voici donc le nom des gagnants de notre "Grand Concours 1946":

1er Prix: M. Lorenzo Gagné, B.A., de l'École Saint-Malo, à Québec.

2e Prix: Mlle Claire Drouin, de l'École Viel, boulevard Saint-Michel, Montréal-Nord.

3e Prix: Rév. Sr Marie de Saint-Dominique, École No 1, couvent du Bon-Pasteur, Mistassini, Comté de Roberval.

Nous offrons nos plus sincères félicitations aux heureux gagnants et nos remerciements à tous ceux qui ont participé à notre "Grand Concours 1946".



Il y a en France trois chapeaux célèbres: le bicorne de Napoléon, le canotier de Maurice Chevalier et le feutre "bohème" de Charles Trenet. L'auteur-créateur d'airs aussi célèbres que "Boum", "J'ai ta main", "Il pleut dans ma chambre", "La mer" et tant d'autres vient de faire à Montréal une apparition que l'on eût voulu encore plus sensationnelle. Le Fou Chantant a bien aimé notre ville et surtout nos Laurentides, où il a campé le plus longtemps, à Sainte-Marquerrite. C'est son éditeur actuel, M. Raoul Breton, qui a découvert Trenet. De passage à Narbonne, M. Breton acheta un petit tableau dans une exposition de jeunes peintres. Le petit tableau était de Trenet, alors âgé de 15 ans. Le jeune rapin sauta "des quatre fers" en apprenant que l'acquéreur de sa toile était un éditeur très connu; il offrit aussitôt ses chansons, dont la verve échevelée sonnait des accents nouveaux. Et il courut de Narbonne à Paris pour se faire acclamer, ce qui ne tarda pas. # # #

Baguette

Toscanini deviendrait-il président de la future République italienne, comme Paderewski le fut de la République polonaise?

L'éminent chef d'orchestre aurait contre lui les néofascistes, car, ainsi que rimait un poète:

Tosca
Nini n'aime ni
la Tosca
ni
Mussolini

S'il aime toujours le macaroni...

Mais peut-être le peuple italien aime-t-il à être mené à la baguette!...



MARIANNE MICHEL, charmante artiste parisienne, qui a créé récemment à Paris la nouvelle chanson française que nous publions en pages 14 et 15 de notre Album Musical.

Maurice Chevalier écrivain

A 58 ans, Maurice Chevalier, qui n'a rien perdu de sa jeunesse, vient de faire paraître ses souvenirs, sous le titre : *Ma route et mes chansons*. "Le Passe-Temps" en publiera prochainement des extraits.

A une journaliste qui lui demandait ses impressions d'auteur, Maurice a répondu : "J'étais tout fier, quand on m'a proposé d'écrire des souvenirs, mais partagé entre le plaisir de raconter et la peur d'écrire des blagues... Pensez donc ! Je n'ai presque pas été à l'école ! Jamais je n'ai fait une composition française et si j'ai passé mon certificat d'études, c'est par un coup de chance."

— Quand avez-vous commencé à apprécier la lecture ?

— Oh ! je peux bien vous le dire, nendant longtemps j'ai lu sans lire, je parcourais... C'est Charles Boyer qui m'a appris à lire vraiment ; j'avais quarante-cinq ans. Ça ne fait pas très précoce, hein ?

Et, bonne nouvelle, la rumeur persiste que Maurice Chevalier viendra à Montréal au début de l'hiver. Espérons !

#

Alberta Folklore Quarterly

Publication consacrée au folklore de l'Alberta. On y lit des contes populaires, des récits de ranchers, et des faits sur l'histoire de cette province. \$1 par année. Alberta Folklore Quarterly, University of Alberta, Edmonton.

Une perte pour notre monde musical

La mort tragique de Raoul Pâquet, organiste de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, est un grand deuil pour la musique canadienne. Ce n'est pas là, pour une fois, un cliché. Nous n'avons que peu, que très peu d'hommes de sa trempe chez nos musiciens : d'une honnêteté qui ne craignait pas les risques, d'une culture générale qui le plaçait au-dessus de la plupart de ses confrères, d'une modestie réelle qui le mettait à l'abri des mesquineries, d'une compétence profonde qui rendait si riche son enseignement. Enfin, un caractère droit, un cerveau droit.

A la famille si douloureusement éprouvée, "Le Passe-Temps" présente ses très sincères condoléances.

#

Un bel exemple

Nous sommes heureux de proposer en exemple Mlle Marie-Anne Lapointe, institutrice à l'école De La Vérendrye, à Montréal.

Chaque mois, Mlle Lapointe, qui possède une bonne culture musicale, fait lire par ses élèves des extraits du "Passe-Temps" qui est ensuite donné par voie de tirage au sort.

Excellente méthode, assurément, de répandre chez les jeunes le goût de la musique et de la chanson.

Nous félicitons Mlle Lapointe de sa belle initiative et nous espérons que son exemple sera suivi par de nombreux instituteurs et institutrices.

Rappelons que la chorale d'enfants que dirige Mlle Marie-Anne Lapointe à l'école De La Vérendrye a mérité plusieurs fois des trophées au Concours annuel de la Chanson organisé par la section Côte-Cherrier de la Société Saint-Jean-Baptiste.

#

Quelques oeuvres nouvelles de M. François Brassard

Au cours d'une récente tournée de concerts, M. François Brassard a interprété quelques-unes de ses nouvelles compositions, entre autres les *Orléanaises* ou *Impressions de l'île d'Orléans*, suite de cinq pièces de piano dont certaines inspirées de chants folkloriques canadiens. D'autres de ses compositions pour piano, *Le Moulin de Lirec*, *Fêtes nautiques*, etc., ont été jouées plusieurs fois et sont très appréciées des musiciens.

M. Brassard a également fait entendre, à l'orgue, sa *Première Sonatine*. Deux excellents chanteurs, MM. Robert Riverin et Alfred Bergeron, ont interprété un *Deus Israel* et un *Panis Angelicus* ; cette dernière oeuvre avait reçu un prix en 1942 lors du concours de la Société des Musiciens d'Eglise.



Photo prise aux magasins Edmond Archambault, à l'occasion de la visite du grand ténor français GEORGES THILL qui s'est déclaré enchanté de connaître "Le Passe-Temps". A la gauche de Georges Thill, on voit MM. Pierre et Rosaire Archambault, M. Maurice Crépeault, de la maison Edmond Archambault, et le directeur du "Passe-Temps".



Une interview exclusive
avec

MARCEL DUPRÉ

Le plus grand organiste contemporain

par Roland PREVOST

L'éminent organiste français MARCEL DUPRÉ, que nous aurons le plaisir d'entendre en l'église Notre-Dame de Montréal, le 17 septembre prochain, sous les auspices de la Société Casavant. Jusqu'au 15 décembre, le maître donnera ensuite 67 concerts au Canada et aux Etats-Unis.

Le maître nous reçoit dans la charmante retraite que des amis lui ont trouvée pour lui permettre de se reposer avant sa tournée de concerts au Canada et aux Etats-Unis.

C'est une maisonnette de style rustique, perdue dans la verdure. Nul bruit que celui de la brise dans les arbres, et souvent le son harmonieux d'un joli petit piano.

En compagnie de Bernard La Berge, son imprésario pour l'Amérique, et Georges-Armand Robert, son imprésario à Montréal, nous arrivons chez le célèbre organiste par un après-midi ensoleillé. Au détour du petit chemin qui conduit à la ville, M. Dupré, madame Dupré et leur fille Marguerite nous accueillent avec une joie sincère, une affabilité bien française.

Nous nous asseyons devant le foyer de pierre. Les fauteuils sont larges, confortables. Simplicité du décor; simplicité aussi de l'hospitalité souriante, celle de gens vraiment nobles.

Malgré les protestations du maître, M. La Berge nous parle du formidable succès des cours et des concerts donnés du 24 juin au 1er août, à Chicago, et il nous lit un article du *Chicago Tribune* qui place Marcel Dupré au-dessus de tous les organistes contemporains.

Succès prodigieux, en effet. L'admission aux *master classes* avait été limitée à 35 élèves. Dix jours après l'annonce de ces cours, on a dû refuser 76 demandes de toutes les parties des Etats-Unis. Chaque semaine, Marcel Dupré donnait un concert dans la splendide chapelle de l'Université de Chicago. Eh! bien, l'affluence fut telle à chacun de ces concerts que la chapelle était pleine à déborder. — malgré une chaleur vraiment tropicale. — et que 2.000 personnes persistèrent à rester au dehors et que l'on dut installer des haut-parleurs. Jamais, ni aux Etats-Unis ni ailleurs, on n'a vu de telles foules à une série de récitals d'orgue. Les cinq concerts terminés, les auditeurs en exigèrent un sixième, où le maître fit entendre des improvisations sur toutes les formes de la musique d'orgue.

— Quel bond prodigieux a fait la musique aux Etats-Unis, commente Marcel Dupré. Au

cours des dernières 25 années, j'ai donné aux Etats-Unis environ 750 concerts. Jamais, ah! non jamais, je n'ai osé rêver un tel engouement pour la musique d'orgue, pour la musique de Bach en particulier. Il y a quelques années, à Québec, ne m'a-t-on pas conseillé d'exclure de mon récital les oeuvres de Bach et de Franck? Aujourd'hui, on en joue partout: le grand Cantor de Leipzig a donc attendu près de deux siècles avant de rejoindre les foules!

— Et la France, demandons-nous, se relève-t-elle rapidement de ses ruines?

— Oui, certes, à force de travail, de ténacité, de courage, malgré des difficultés sans nombre. Ce qui m'a étonné le plus, c'est la rapidité avec laquelle ont été restaurées les voies de communication: en peu de temps, en très peu de temps, nos ingénieurs ont rebâti les ponts (provisoires mais suffisants), les gares de triage, etc., car il fallait d'urgence ravitailler les grandes villes menacées de famine. Mais la situation alimentaire reste précaire: songez que les adultes n'ont pas eu de lait depuis six longues années. Notre plus bel espoir: une récolte abondante qui nous aiderait à passer un hiver moins pénible que les précédents. De la Touraine, on nous écrit que les céréales, la vigne, les pommes de terre donneront bien; par contre, très peu de fruits.

— Nos journaux ont publié maintes photos d'églises françaises détruites. Le désastre est-il si grand qu'on l'imagine?

— La Normandie est une des régions qui ont le plus souffert. Et cela vous touche profondément, vous Canadiens français, qui êtes aussi, pour la plupart, des *Northmen*. Il ne faut pourtant pas oublier que tous les noeuds ferroviaires, — Orléans, Tours, Bordeaux, etc., — ont été terriblement bombardés et que souvent les objectifs militaires n'étaient pas les plus atteints... Nous avons six ou sept cathédrales mutilées, et au moins dix de nos meilleures orgues sont perdues. Quand pourrions-nous restaurer, reconstruire? Dieu seul le sait. En ce moment, les organiers ne produisent que très peu, faute de matières premières.

— Une chose, cependant, sur laquelle je veux insister, c'est l'immense labeur de la France

actuelle, surtout de la jeune France. Le zèle au travail de la jeunesse artistique, entre autres, est inconcevable: sous-alimentation, manque de chauffage, rien n'entrave son effort. On peut en dire autant de nos savants, de nos intellectuels en général. Tenez: pendant la guerre et depuis l'occupation, que de fois mes élèves ont dû travailler pendant des heures à la lueur des bougies, les doigts figés par le froid! Que des talents, de grands talents, se développent dans une telle misère, cela prouve bien que la France se relèvera, parce que chacun fait sa part. Je sais bien: nous vivons une époque inquiétante; mais avec l'aide de Dieu nous en sortirons. La France, quant à elle, en sortira grandie."

— Avez-vous trouvé, maître, le temps et les moyens matériels d'écrire ou de publier des oeuvres nouvelles?

— Pendant l'occupation, j'ai entrepris ou terminé plusieurs compositions; j'ai pu les publier depuis la libération mais uniquement parce qu'elles se vendaient à l'étranger. J'ai écrit *Evocation* (symphonie en trois mouvements), *Le Tombeau de Titelouze* (recueil de 16 chorals), une *Suite* en quatre mouvements, deux *Esquisses*; et je prépare en ce moment un poème symphonique que j'intitulerais probablement *Vision*. Enfin, j'ai publié, en 12 volumes, une édition classique des oeuvres de Bach pour orgue, avec annotations, doigté, etc.

Puis la conversation se porte sur l'avenir artistique, l'avenir musical du Canada français, auquel Marcel Dupré s'intéresse si sincèrement.

— Comme les Américains, dont vous subissez évidemment l'influence, nous dit-il, vous avez fait, en musique, des progrès en profondeur, au cours des dernières années. Ce sont les maîtres, les écoles qui préparent l'avenir: vos écoles de musique n'ont jamais été aussi bien préparées à leur tâche difficile. Vous avez de jeunes talents qui sauront se réaliser à condition de travailler beaucoup, et surtout de travailler méthodiquement.

C'est sur ces paroles encourageantes que nous quittons l'éminent organiste français, si près de nous par la France et par l'Art.

R. P.

Amusants souvenirs de OVILA LÉGARÉ

par Alfred ROUSSEAU



OVILA LEGARÉ dans le rôle-titre de "Marius", que l'Equipe avait présentée au Monument National. Ce fut l'un des grands succès du comédien.
(Photo prise pendant une représentation par Evariste Des Parois)

Professeur à 18 ans. — Quelle chance miraculeuse pour le jeune Ovila ! Des acteurs, des vrais, lui avaient donné un rôle dans la pièce : *Le Homard et les Plaideurs*. Succès complet. Dans son enthousiasme, le jeune aspirant ne s'était pas contenté de son seul rôle, il avait appris toute la pièce par cœur. Témoins du fameux succès, de jeunes amis supplièrent Ovila de leur donner des leçons. Une troupe fut formée. On décida de monter : *Le Homard*... Le professeur, sachant la pièce par cœur, fit entrer chaque rôle profondément dans la tête de chacun de ses élèves, trop profondément, hélas ! car, au grand désespoir du jeune maître, quand on donna la pièce devant le public tous les acteurs parlaient pareillement, même voix, même timbre, mêmes intonations, même diction, etc., chacun donnait une imitation parfaite du professeur. Il n'y avait que des Ovilas sur la scène.

Quand on est serre-trein. — En 1920, à Saint-Jean-Berchmans. Conseillé par le vicaire de la paroisse, le jeune Ovila monte une pièce avec des camarades. Tout marche très bien. Les rôles sont appris à la perfection. Mais, le soir de la représentation, vers sept heures, pendant qu'Ovila se grise à l'avance du triomphe prochain, Alfred Sarrasin, qui tient le rôle le plus long de la pièce, vient lui dire qu'il ne pourra

pas jouer car il a reçu un ordre exprès du C.P.R. d'aller travailler sur le train 2687, un employé tombé malade devant être remplacé immédiatement. Heur et malheur !... Le rôle est confié à l'électricien de la salle qui ne peut faire mieux que de le lire sur la scène. Le public s'embête copieusement. Ovila serre les dents, pendant que là-bas : "Pouff ! Pouff ! Pouff !" Sarrasin, victime du devoir, serre les freins...

L'amiral noyé. — Un jour, Ovila jouait le rôle d'un lieutenant de marine. Accusé de trahison, il était sous arrêt. Son amiral, le sachant innocent, vint le voir pour l'assurer de sa protection. Hélas ! cet amiral qui avait mal choisi son temps pour prendre "un p'tit coup", s'endormit sur sa chaise et ne donna plus que des ronflements pour répliques. Il fallut trouver un truc pour le sortir en douce.

Ma blonde va chanter. — Autre écho de la jeunesse d'Ovila. Un soir de représentation dans une salle paroissiale, Ovila prévint ses camarades, Alcide Héroux, Jean Sarrasin et Ovila Morin que sa blonde allait chanter pendant l'entracte. "Vous allez voir comme elle va faire sensation !" La chanteuse était accompagnée au piano par sa soeur et c'était sa cousine même qui tournait les pages du cahier de musique. Elle chanta comme un ange. Tout alla bien. Musique et chant prenaient de l'ampleur brillamment. Tout à coup, la chanteuse s'arrêta net, paralysée. Puis, esquissant un salut, elle sortit brusquement de scène. Le trac ? Non. La cousine trop nerveuse avait tourné deux pages au lieu d'une et l'accompagnatrice n'y avait vu que du feu.

O jeunesse intrépide ! — Ceci pour faire réfléchir le tout jeune homme et la toute jeune fille et les inviter à y penser deux fois avant de se lancer dans la carrière théâtrale où ils s'imaginent que tout n'est que plaisir et enchantement. Avec les camarades, Jules Ferland, Paul Chartrand et Henri Campeau, le jeune Ovila

donna une représentation de la pièce : *Un Gendre pour deux Beaux-Pères* dans un très petit village non loin de Montréal. Une grange servait de théâtre. L'entrée des artistes se faisait par l'écurie. Là, les artistes durent s'embarrasser les jambes sur une vingtaine de petits goretts avant d'atteindre une échelle fixée au mur. Et, ce n'est pas tout. Une fois la pièce commencée, Ovila, jouant son rôle... et brandissant une chaise, frôla le drap qui servait de toile de fond et attrapa la tête de Jules Ferland en train de repasser son rôle. Le malheureux s'éroula sans connaissance. On réussit à le ranimer et il put jouer quand même. Non, la vie de l'acteur n'est pas toujours un lit de roses...

Donne-moi ton rôle. — Une revue d'Henri Letondal. Scène burlesque de *L'Aiglon* en anglais avec Ernest Loïselle et Barry. Ce dernier finit par se lasser de son rôle de Flambeau. "Donne-le moi", dit Ovila qui jouait dans un autre numéro mais avait amplement le temps de cumuler les deux rôles. Il joua le rôle de Flambeau en Juif américain qui veut engager le jeune duc de Reichstadt



OVILA LEGARÉ tel qu'on le rencontre chaque jour.

pour donner un *show*. Il eut un succès fou.

Ah! les femmes! — Notre homme était dans la coulisse, derrière une porte, attendant le moment précis de son entrée. Mesdames Légaré et Blanche Gauthier étaient sur la scène. On jouait sans souffleur. Ovila les écoutait parler et se demandait ce qu'elles avaient à bavarder au lieu de jouer leur rôle. Il rageait. "Ah! les femmes! Ça fait 50 fois qu'elles jouent ma pièce et elles ne savent pas encore leur rôle! C'est décourageant! Regardez-les patrauger!..." Tout à coup, notre homme entendit sa femme murmurer tout près de la porte: "Qu'est-ce que tu attends pour entrer, Ovila? Il y a cinq minutes que nous avons terminé notre scène!" O distraction d'un auteur-acteur!

Pourquoi s'énerver? — La pièce: *A chacun sa destinée*. Ovila était en scène avec Eugène Daigneault. Dans la coulisse, le fils d'Ovila soufflait. Survint quelqu'un. Machinalement, le jeune homme engagea une conversation. Mais voilà que Daigneault cherchant sa réplique, attend le souffleur. Rien. Les secondes passent. Rien. Silence de mort. Décidé d'en prendre son parti, l'acteur s'installa tranquillement dans un fauteuil et murmura avec une patience angélique: "Attendons!... Ça va peut-être finir par venir!" En effet, cette exclamation attira l'attention du souffleur qui réussit à donner la réplique désirée.

Un point, ça finit là! — *Maria Chaptelaine* au Stella. Un acteur fait faux bond. Barry dit à Ovila: "Tu vas jouer le rôle de Lorenzo Surprenant ce soir." — "Mais, je ne sais pas le rôle?" — "Apprends-le!" — "Vous allez me donner au moins une répétition?" — "Pas nécessaire." — "Voyons! c'est impossible! Je ne peux pas jouer comme ça à brûle-pourpoint!" — "Tu joues Lorenzo Surprenant, ce soir, un point, ça finit là!" Ovila s'exécuta et tout fut pour le mieux.

Qui suis je? — César me fit naître; Chopin: disparaître, Et Fanny: renaître.

En jouant Marius. — Roland Chénail aimait beaucoup la façon de parler d'Ovila alias César, et s'appliquait à l'imiter. Un jour que le père, tourné vers le fond de la coulisse, allait apostropher son fils, une voix venue de la coulisse se fit entendre: "Dis, Marius, grand feignant, à quoi tu rêves?" L'imitation était parfaite, l'acteur en fut saisi de surprise, et le public ne s'aperçut pas de la substitution.

ROSAIRE CHEVALIER, âgé de 26 ans, qui avec son frère Julien a construit dans la cave de la maison paternelle un orgue à deux jeux et deux claviers.



DEUX JEUNES GENS DE LONGUEUIL CONSTRUISENT DANS UNE CAVE UN ORGUE A DEUX CLAVIERS

En 1942, un jeune électricien-mucien de Longueuil, Rosaire Chevalier, fabriquait un tuyau d'orgue actionné... par un aspirateur électrique. Cela lui donnait une note, le Sol. L'ambition et la curiosité étant ainsi provoquées, il entreprit la construction d'un orgue, presque un vrai, sans pourtant connaître grand'chose du mécanisme. Avec son frère plus jeune, Julien, maintenant âgé de 23 ans, il passa de longues heures à observer le montage de l'orgue de l'église Saint-Georges, à Montréal-Sud. En quelques semaines, ils avaient réussi à créer, — c'était presque une création, — un orgue à 1 clavier, avec pédalier de 24 notes, et 61 tuyaux.

Ces débuts intéressants ne pouvaient cependant pas satisfaire nos deux jeunes organiers.

Dans un coin de la cave familiale, avec des outils rudimentaires, ils commencèrent en décembre 1944 un autre instrument, cette fois plus élaboré, que nous avons vu et admiré.

Le 11 novembre 1945, grande journée dans la famille Chevalier! On inaugurerait enfin l'orgue à deux claviers, 158 tuyaux, pédalier de 32 notes, et deux jeux. Tout le monde voulut l'essayer: d'abord Rosaire, (ex-trompette des Canadian Grenadier Guards), le dessinateur-ingénieur-électricien; puis son frère Julien, l'ébéniste, qui déchiffre assez bien la musique; puis la maman, parfois organiste à l'église paroissiale; puis le papa, qui s'intéresse depuis toujours au "roi des instruments".

Les jeunes gens avaient raison

d'être fiers de leur oeuvre. Non seulement avaient-ils pu, à force d'ingéniosité, monter un orgue complet dans le réduit étroit d'une cave, mais ils s'étaient payé le luxe d'inventer plusieurs parties du mécanisme: le tremolo, certaines commandes électro-pneumatiques, les soufflets, les registres, etc.

On imagine aisément la somme de matière grise et d'habileté manuelle qu'il fallut dépenser. Pendant des mois, tous les loisirs furent occupés soit à ouvrir des pièces, soit à éprouver le mécanisme, soit à résoudre des problèmes souvent ardu.

L'orgue contient en effet plus de 13,000 pièces différentes: 158 tuyaux, 183 électro-aimants, un circuit en parallèle, des commandes à rouleaux d'une admirable précision, quatre sommiers, des registres, des soupapes et le reste. Songez que chaque commande a exigé deux semaines de travail, qu'il a fallu calculer avec minutie la longueur et le diamètre des tuyaux et souvent refaire une pièce imparfaite. Sauf quelques tuyaux, les touches et les tirittes (achetés chez Casavant) tout a été fabriqué par Rosaire et Julien Chevalier, y compris la console, une fort belle console en chêne.

Chef-d'oeuvre d'ingéniosité et de patience! On peut prévoir que ces jeunes Canadiens français, — ils ont huit frères et soeurs toujours prêts à collaborer, — ne s'en tiendront pas là et qu'ils nous surprendront un jour par quelques trouvailles où s'affirmeront encore leurs connaissances acoustiques et mécaniques.

R. P.

Pot-Pourri

On dit que le plus jeune artiste de concert est Fanou Catheron, extraordinaire pianiste française, âgée de 9 ans.

#

Un joueur de tambour qui a un peu d'esprit d'observation peut prédire la température sans risque d'erreur. Si le son est mat, il pleuvra ; s'il est "sec", il fera beau.

#

Georges Feydeau, l'auteur du "Voyage de Monsieur Perrichon", avait un esprit sarcastique que l'on redoutait. Un chanteur fort vaniteux lui demanda un jour : "Etes-vous allé m'entendre à mon dernier récital ?" — "Mais oui," répondit Feydeau, "et je vous en demande pardon..."

#

Il est évident que l'auteur du grand succès populaire "Besame Mucho" n'ignorait pas l'un des deux thèmes du célèbre Concerto de Schumann pour piano et orchestre. Coïncidence pour le moins curieuse.

#

Le mot français "tambour" remonte jusqu'au vieux mot arabe "tabûl" et est passé en France par l'italien "tamburo". Aux 12e et 13e siècles, on écrivait "tabor". — Le mot "orchestre" (féminin jusqu'au 18e siècle) est emprunté au grec "orkeisthai", partie du théâtre où évoluait le chœur.

#

Dans sa jeunesse, Jean-Sébastien Bach parcourut deux cents milles à pied pour aller entendre à Lubeck le grand organiste danois Buxtehude.

#

Arthur Rodzinski, directeur de la New York Philharmonic Symphony, ne s'inquiète pas du rationnement du beurre. Il s'en fabrique lui-même dans son appartement de New-York.

#

Les chansonniers les mieux payés à Hollywood sont Johnny Burke et Jimmy van Heusen, les auteurs des airs maintenant célèbres de "Going my way" et "Bells of St. Mary's". Ils gagnent chacun \$150,000 par année. Leur "hit" le plus sensationnel a été "Swingin' on a Star", dont la vente en feuilles a dépassé le million ; on en a enregistré sur disques 20 versions différentes.

D'après le Dr Edward Podolsky, dans son récent ouvrage "The Doctor Prescribes Music", on peut faire goûter un oeuf en une minute, en jouant tout près une musique à notes aiguës.

#

A quelqu'un qui lui demandait pourquoi il restait célibataire, Brahms répondit : "Personne ne pourrait me tolérer. Et si une femme se déclarait prête à prendre ce risque, je ne voudrais pas, pour ma part, d'une femme de si mauvais goût".

#

Le célèbre altiste William Primrose possède un magnifique instrument Amati daté de 1630. Primrose, né en Ecosse, fit ses débuts en public dès l'âge de 10 ans, alors qu'il interpréta le concerto de Mendelssohn pour violon. C'est son professeur Eugène Ysaye qui lui conseilla de quitter le violon pour l'alto, le papa Primrose étant lui-même brillant altiste.

#

Après un de ses récents concerts en Angleterre, le violoncelliste Maurice Eisenberg se sentait fatigué. La loge était pleine de monde. Un monsieur s'offrit à donner un massage à l'artiste, ce qu'il fit très habilement. "Qui est cet excellent masseur !" demanda Eisenberg. "Oh ! dit quelqu'un, il s'y connaît en anatomie. C'est le meilleur embaumeur de la ville !"

#

Stradivarius était âgé de 83 ans lorsqu'il fabriqua en 1727 le violon qu'emploie habituellement Zino Francescatti. L'éminent violoniste est actuellement en France, son pays natal, avec M^{me} Francescatti, née Yolande Potel de la Brière, elle-même violoniste de grand talent. Francescatti reviendra en Amérique en janvier.

#

Du curieux et fantaisiste Eric Satie, l'auteur des "Gymnopédies" et des "Morceaux en forme de poires", on pourrait faire un volume de ses réflexions originales : "Quand j'étais jeune, on me disait : Vous verrez quand vous aurez cinquante ans. — J'ai cinquante ans ; je n'ai rien vu." "Je suis venu au monde très jeune dans un temps très vieux." "Bien que nos renseignements soient faux, nous ne les garantissons pas."

Le pianiste chilien Claudio Arrau vient d'accomplir, à Philadelphie, un véritable exploit : dans le même concert, il a interprété les deux grands concertos pour piano de Brahms (les Nos 1 et 2). Claudio Arrau (âgé de 43 ans) a donné, depuis six ans, 380 concerts. Il peut jouer de mémoire toutes les oeuvres de Bach pour piano, toute l'oeuvre pianistique de Mozart (y compris 21 concertos), toutes les sonates et cinq concertos de Beethoven, et les sonates de Schubert.

#

Quand le compositeur de la "Rhapsodie in blues", Gershwin, vint lui dire :

— Maître, je dois vous avouer que je compose un peu comme les tziganes jouent du violon : d'instinct. Mais je n'ai jamais étudié ni la composition, ni l'orchestration, ni le contrepoint...

— Vous avez néanmoins écrit des chefs-d'oeuvre. Que voulez-vous de plus ?

— Que vous me donniez des leçons. Car seul Strawinsky peut donner des leçons à Gershwin. Mais comme je gagne beaucoup d'argent, je tiens à vous payer largement.

— Combien gagnez-vous ? demanda Strawinsky.

— Oh ! cette année, répondit Gershwin, j'ai fait deux cent cinquante mille dollars.

— Ah ! répartit Strawinsky, alors c'est vous qui allez me donner des leçons...

#

Chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New-York, il reprenait vertement Geraldine Farrar qui s'énervait :

— N'oubliez pas, monsieur, que je suis l'étoile de la maison !

— Scintillez en mesure ! répondit sèchement Toscanini.

#

Nos historiens se sont apitoyés sur les incendies de fermes par les Anglais, le long du Saint-Laurent, à l'époque de la conquête. Que diraient-ils s'il vivaient en Iran ? En fait d'invasions et de massacres, ce pays en a vu de toutes les couleurs : Les Assyriens, les Scythes, les Grecs, les Romains, les Arabes, les Turcs Gnosés, Gengis Khan, Tamerlan et d'autres ravagèrent et pillèrent tour à tour l'Iran. Cela ne suffit-il pas à expliquer le fatalisme des Iraniens ?

"EXAMEN de la VUE"

• VERRES CORRECTEURS •

Le Spécialiste LORENZO FAVREAU, o.o.d.
et ses assistants optométristes-opticiens Ba. O.
Bureaux chez

TAIT-FAVREAU
L. FAVREAU, O.O.D. Président

265 Est. Ste-Catherine
L.A. 6703

6890 rue St-Hubert
CA. 9344

1231 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770-3772, rue Saint-Denis, MONTREAL

Prix: Canada: 12c par an — Etats-Unis: 25c par an.

MUSIQUE

PROCURE GENERALE DE MUSIQUE

ENRG.

9, rue d'Aiguillon

QUEBEC, Can.

MUSIQUE EN VOGUE !

(Grand format — avec accompagnement)

REVE D'AMOUR Franz Liszt \$0.50

ALBUM DU "VAGABOND QUI CHANTE" \$0.75
renfermant 11 mélodies choisies

CONSOLATION S. Moïse \$0.40

ORGUE

MARCHE NUPTIALE Meldelsohn \$0.25
arrangement Eugène Lapierre

Envoyer timbre de 2¢ pour recevoir le
dernier catalogue de musique du

PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.



L'ESPAGNOLE, Op. 54 No 3, pour piano, par Serge Bortkiewicz.

Les oeuvres de Bortkiewicz sont presque toujours d'inspiration russe ou orientale. La musique espagnole étant fortement teintée d'orientalisme, cette belle pièce pour piano illustre très bien la manière de ce compositeur qui habite Constantinople depuis 1921.

MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN, harmonisation nouvelle de Alfred Laliberté.

Voici l'une des plus populaires de nos chansons de folklore. Elle est encore très répandue en France, avec des variantes. On remarquera la simplicité de l'harmonisation: la musique exprime le pas sautillant de l'âne Catin. Il faut l'interpréter avec finesse et esprit.

SEBASTIEN LE PINGOUIN, nouvelle chanson enfantine, paroles de Poterat, musique de Guy Lafarge.

Beaucoup de nos lecteurs nous ont fait part de leur plaisir de voir parfois dans "Le Passe-Temps" des chansons enfantines: "Tous par la main" (Numéro de février 1946), "Le petit sapin" (Numéro de décembre 1945) et d'autres.

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

**Tout jeune pianiste doit pratiquer
durant les vacances.**

Procurez-lui un bon piano reconditionné

GARANTIE — 5 ANS.

Ed. Archambault
INC

500, Rue Sainte-Catherine Est
MA. 6201

L'ESPAGNOLE

SERGE BORTKIEWICZ, OP. 54, No 3

Andantino

mf *mf espressivo*

cresc.

dim. *mf*

p *p*

2 5 4 3 5 2 4 5 2 5

3 1 2 3 4 5

cresc.

dim.

dim.

3 4 5

pp *rit.* *lunga* *ppp*

5 3 4

2 5

*

Par un lundi au matin

Musique et paroles
recueillies
par Elie CHAMPOUX

Harmonisation
de Henri MIRO

CHANT

PIANO

p

Par un lun-di au ma-tin, _____ Par un

f *p*

Couplets

lun-di au ma-tin, _____ J'ai lais-sé ma femme au li-te, Youp et youp et youpe là là, J'ai lais-sé ma tem-neau

Fin

li-te; A dé-jeu-ner j'm'en pas sa, A dé-jeu-ner j'm'en pas sa, _____ A dé-jeu ner j'm'en pas sa.

Fin

2
Voilà midi qu'elle sonne,
Youp et youp et youpe là là,
Voilà midi qu'elle sonne,
A ma maison j'm'en allas.

3
J'aperçus ma femme à table,
Youp et youp et youpe là là,
J'aperçus ma femme à table,
Avec elle un avocat.

4
J'm'suis caché derrièr' un' porte,
Youp et youp et youpe là là,
J'm'suis caché derrièr' un' porte,
A coups d'bâton j'les assommas.

5
J'n'ai bougré un coup sur ma femme,
Youp et youp et youpe là là,
J'n'ai bougré un coup sur ma femme,
Elle tomba sur l'avocat.

6
Vous voyez ces jeunes dames,
Youp et youp et youpe là là,
Vous voyez ces jeunes dames,
Quand le mari n'y est pas,

7
Y mang'nt tout' la crème douce,
Youp et youp et youpe là là,
Y mang'nt tout' la crème douce,
Ensuite y diront qu'c'est les chats.

Sébastien le Pingouin

Allegro *REFRAIN.*

C'est moi Sé - bas - tien, Tiens! Tiens! Le jo - li pin -

COUplet

-gouin Gouin! Mon grand-père é - tait mar - quis Et le long de la ban - qui - se Il pro - me - nait sa mar - qui - se -

Pour finir

Sous le so - leil de mi - nuit. C'est moi Sé - bas - tien, Tiens! Tiens! Le jo - li pin - gouin Gouin! Gouin! C'est moi Sé - bas - tien.

Copyright 1945 by
EDITIONS E.M.U.L.
16, rue Saint-Marc, Paris-2^e

Tous droits réservés

Paroles de POTERAT

REFRAIN :

Musique de Guy LAFARGE

C'est moi Sébastien,
Tiens ! Tiens !
Le joli pingouin,
Gouin ! Gouin !

1

Mon grand-père était marquis
Et le long de la banquise
Il promenait sa marquise
Sous le soleil de minuit.

Au Refrain :

3

Ils allèrent ce soir-là
Dans un bal plein d'élégance
Et firent des révérences
Et dansèrent des polkas.

Au Refrain :

5

Le marquis tomba dans l'eau
Glissant soudain sur la glace
Et l'on vit surgir en face
Un énorme cachalot.

Au Refrain :

2

Ils portaient en société ;
Tous deux avaient fait toilette,
Lissant la plume et l'aigrette,
Comme gens de qualité.

Au Refrain :

4

Marquis Pingouin but du vin
Qui lui monta à la tête
Et la marquise en goguette
Zigzagait sur le chemin.

Au Refrain :

6

Mais le méchant cachalot
Fut pêché par la marquise
Et put voir, quoi qu'on en dise,
Qu'un pingouin n'est pas manchot.

Au Refrain :

CURIOSITÉS DU VASTE MONDE

NOUVELLE CHANSON FRANÇAISE

TOUT DOUX

Valse chantée

Paroles de
Jacques LARUE

Musique de
Louis FERRARI

■ Nombreuses sont les familles canadiennes dont les noms ont été changés. Sir Louis-Hippolyte Lafontaine était un Ménard; les Villancourt sont devenus les Vaillancourt; les Paquet étaient des Pasquier; les Sicotte étaient des Chicot; les Aubry étaient des O'Brennan; les Faber sont devenus des Fabre, des Faure, des Favier. La famille Langlais est descendante d'un petit Anglais trouvé et dont personne ne savait le nom.

■ Champlain, on le sait, était un fervent catholique. Pourtant il était né dans une ville huguenote. Il avait épousé une huguenote. Il fut protégé par un calviniste, M. de Monts. Et jamais on n'a pu trouver trace de son baptême dans une église catholique... (Le Progrès du Golfe)

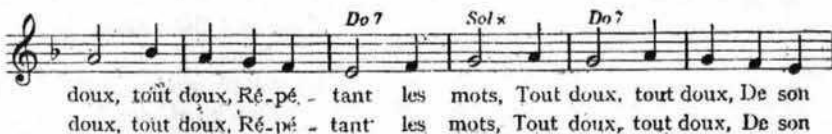
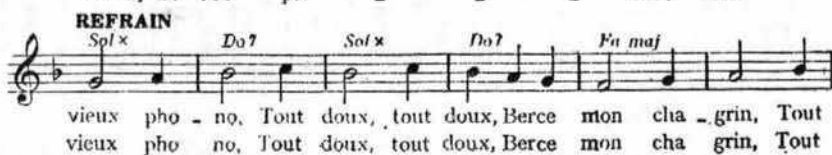
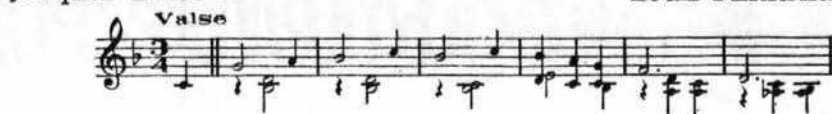
■ La compagnie Goodyear termine la construction d'un dirigeable de 950 pieds de longueur, au coût de \$8,000,000. Ce dirigeable servira au transport des passagers et du fret entre l'Amérique et l'Europe. Il portera près de 300 passagers. Le transport par dirigeable est plus lent que le transport par avion et plus coûteux que par paquebot; mais il est absolument silencieux, sûr, et à l'abri de toutes les tempêtes.

■ La Science recule les frontières de la Mort. Ceux qui ont vu le film soviétique sur la résurrection d'un chien et même d'une tête de chien mort le savent. Le Dr Negovski a "ressuscité" plusieurs personnes qui étaient réellement mortes et qui aujourd'hui travaillent comme auparavant. La méthode du Dr Negovski réussit dans 12 cas sur 51. Les expériences ont démontré que c'est le système nerveux qui meurt le premier.

■ Au début de la guerre actuelle, on épiloqua beaucoup sur les célèbres prophéties de Nostradamus, qui écrivit ses *Centuries* au 16^e siècle. Bon nombre de ses prophéties se sont révélées exactes. Une des plus étonnantes est celle où il donne en toutes lettres le nom d'Hitler:

*Du Rhin et d'Hitler qu'on dira sont venus
Cris, pleurs à Malte et côté Lygustique.*

Nostradamus donne rarement des dates. Mais celle de 1999 est citée, et Nostradamus dit qu'en octobre de cette année-là les Jaunes envahiront l'Europe par l'Espagne et l'Italie, que le pape sera assassiné.



Copyright 1945 par Editions E.M.U.L. Paris.

Tous droits réservés pour tous pays.

■ On connaît au moins 1,500 variétés de moustiques. Que mangent ces moustiques lorsqu'ils ne peuvent piquer des humains ou des animaux? Seule la femelle porte l'aiguillon, et comme le mâle elle se nourrit beaucoup du suc des petites plantes.

■ Même pour la consommation locale, les bananes sont toujours cueillies vertes. C'est que les bananes mûries sur l'arbre perdent leur saveur; la pelure s'ouvre et les insectes attaquent aussitôt le fruit. Lorsque le fruit est cueilli non mûri, l'amidon se transforme en sucre.

■ C'est en 1800 que parurent les premières allumettes chimiques à inflammation spontanée. Mais elles ne prenaient feu qu'à la condition de les plonger dans l'acide sulfurique concentré, ce qui était évidemment très dangereux dans les cuisines. C'est un collégien de 19 ans qui en 1832 inventa les allumettes au phosphore. Il s'appelait Charles Sauria, élève du collège de Dôle, en France; dans les cours de chimie il avait été intrigué par les propriétés du phosphore, et il employa ses récréations à faire des expériences parfois dangereuses.

JEUX DE SOCIÉTÉ

Pour amuser vos invités

Etes-vous bon mathématicien?

Dans chaque groupe d'invités il y a toujours quelques personnes qui se prétendent bonnes mathématiciennes. Mettez-les à l'épreuve avec ce problème.

Sur un morceau de papier, vous inscrivez ainsi les chiffres suivants :

25
50
100
75
10

Il s'agit d'effacer deux chiffres seulement (2, ou 0, par exemple) de façon à ce que la somme totale des chiffres qui restent donnent exactement 100.

Réponse : effacez le second 0 du chiffre 100, et il reste 10, et enlevez le 7 du 75 et il reste 5. Additionnez 25, 50, 10, 5 et 10, et vous aurez un total de 100.

Le détective intelligent

Un meurtre a été commis au rez-de-chaussée d'une maison dont le propriétaire habite le logis immédiatement au-dessus.

Questionné par la police, le propriétaire raconta ce qui suit : "Comme c'était dimanche soir je voulais prendre un bon repos avant de commencer ma semaine. Je me suis couché à 8 heures et je réglai la sonnerie de mon réveille-matin pour 10 heures car je me rends à mon bureau à 11 heures chaque jour. Je m'endormis aussitôt et je n'eus nullement connaissance du drame qui s'est déroulé en bas."

Aussitôt, un détective lui dit : "Tu mens ! Et je t'arrête pour meurtre !"

Comment le détective savait-il que cet homme mentait ?

Réponse : Si l'homme avait réglé son réveille-matin pour 10 heures alors qu'il s'était couché à 8 heures, il eût été réveillé deux heures plus tard. Or, il prétend avoir dormi de 8 heures jusqu'au lendemain matin.

Fu maj. triste et lent re - frain, — Et dans mon cœur, Tout
triste et lent re - frain, — Et dans mon cœur. Tout

Sol x *Do 7* *Fu maj*
doux, tout doux, Sur cet air las - sé, Tout doux, tout doux, Re - naît
doux, tout doux, Sur cet air las - sé, Tout doux, tout doux, Re - naît

Do 7 *Sol x* *Do 7* *Fu maj* *Sib 7*
le bon - heur, Tout doux, tout doux, Des beaux jours pas -
le bon - heur, Tout doux, tout doux, Des beaux jours pas -

Fu maj. *Mi 7* *Lax*
- sés. — U - ne cham - brette au sep - tiè - me, —
- sés. — Tant de beaux ré - ves en - sem - ble, —

Mi 7 *Lax*
— Un vrai nid pour les a - mou - reux, —
— J'au - rais pu croire à l'a - ve - nir, —

Sol 7 *Do maj* *Sol 7*
Et tant et tant de "Je t'ai - me" — Qu'on croit pour tou -
Lors - que l'on s'aime il vous sem - ble — Que rien ne doit

Do 7 *Sol x* *Do 7* *Sol x*
jours être heu - reux. — Mais les a - mours, Tout doux, tout
ja - mais fi - nir. — Mais les a - mours, Tout doux, tout

Do 7 *Fu maj* *Do 7*
doux, Comme les pho - nos, Tout doux, tout doux, Ar - ri - vent tou -
doux, Comme les pho - nos, Tout doux, tout doux, Ar - ri - vent tou -

Sol x *Do 7* *Fu maj.* *Sib 7*
- jours Tout doux, tout doux, Au bout du rou
- jours Tout doux, tout

Fu maj. *Do 7* *Fu maj.* *Sib 7* *Fu maj.*
- leau. De doux, Au bout du rou - leau. —

■ La Federal Telegraph & Radio Corporation se propose d'utiliser la lune pour transmettre des messages. Un poste émetteur installé à New-York enverrait par radar des messages télégraphiques qui "rebondiraient" sur la lune et arriveraient à Paris deux secondes plus tard.

■ Le créateur de Tarzan est Edgar Rice Burroughs, qui a retiré de cette histoire interminable plus de \$10,000,000 : livres, "comic strips", films, radio, etc. Burroughs, maintenant âgé de 71 ans, publia son premier Tarzan en 1912, après avoir échoué dans toutes sortes d'entreprises pendant 15 années.

■ La baleine bleue ou baleine franche est le plus gros des êtres vivants sur la Terre. À sa naissance, elle mesure environ 20 pieds de longueur et pèse 5,000 livres. Le poids du baleineau augmente de 200 à 300 livres par jour. La longueur moyenne de la baleine bleue adulte est de 75 pieds. La baleine la plus grosse dont on fasse mention a été prise dans le Pacifique Nord ; elle pesait 147 tonnes et mesurait 95 pieds de longueur.

■ Il y aura 10 ans le 11 décembre que le roi Edouard VIII abdiquait son trône et que lui succédait son frère devenu le roi George VI.

MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN

Harmonisation de Alfred LALIBERTE

Allegretto.

Ma - ri - ann' s'en va - t-au mou - lin. Ma - ri - ann' s'en va - t-au mou -

lin. C'est pour y fair' mou-dre son grain. C'est pour y fair' mou-dre son grain.

A che - val sur son â - ne. Ma p'tit' mam - zell' Ma-rian - ne. A

che - val sur son â - ne Ca - tin, S'en al - lant au mou - lin.

- cer - - do - - di - mi - nu - en - do -

Copyright 1946 — U. S. A.-Canada — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal

MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN

Mariann' s'en va-t-au moulin, (bis)
C'est pour y fair' moudre son grain; (bis)

A cheval sur son âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
A cheval sur son âne Catin,
S'en allant au moulin.

Le meunier, qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire: (bis)

— Attachez-donc votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Attachez-donc votre âne Catin,
Par derrière' le moulin.

Pendant que le moulin marchait, (bis)
Le loup à l'entour rôdait; (bis)

Le loup a mangé l'âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Le loup a mangé l'âne Catin,
Par derrière' le moulin.

Mariann' se mit à pleurer, (bis)
Cent écus d'or lui a donnés; (bis)

Pour acheter un âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Pour acheter un âne Catin,
En r'venant du moulin.

Son père qui la voit venir, (bis)
Ne put s'empêcher de lui dire: (bis)

— Qu'avez-vous fait d'votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
Qu'avez-vous fait d'votre âne Catin,
En allant au moulin?

— C'est aujourd'hui la Saint-Michel, (bis)
Que tous les ân's changent de poil, (bis)

J'vous ramèn' le même âne,
Ma p'tit' mamzell' Marianne,
J'vous ramèn' le même âne Catin,
Qui m'porta au moulin.

EN TOUT TEMPS . . .

Un abonnement au
"Passe-Temps" est un
cadeau apprécié...

\$2.00
par année seulement

10e anniversaire de la Société Casavant

Avec la saison 1946-47, la Société Casavant célèbre son dixième anniversaire et, à cette occasion, elle présente un programme d'une valeur exceptionnelle. Voici en résumé ses activités pour la prochaine saison:

Le 17 septembre, à l'église Notre-Dame, MARCEL DUPRE donnera un récital d'orgue avec improvisation sur un thème donné; le 15 octobre, au temple St. Andrew and St. Paul, E. POWER BIGGS, organiste de l'Université d'Harvard, donnera un récital conjointement avec ROGER VOISIN, trompettiste de la Symphonie de Boston; le 11 novembre, PHILLIPS MOTLEY, organiste du temple "The First Baptist Church", avec la collaboration du Choeur de la "Douglas United Church de Westmount" sous la direction de John Robb; le 14 janvier, récital conjoint d'ALEXANDER McCURDY, organiste du Curtis Institute de Philadelphie, avec FLORA GREENWOOD, harpiste du même endroit et pour clore la saison le 4 février, en l'église Saint-Jean-Baptiste, récital de GERARD CARON, organiste et boursier du Gouvernement provincial, avec le concours de la SCOLA CANTORUM du Grand Séminaire de Montréal sous la direction de M. Clément Morin. L'abonnement de saison pour cette série de concerts n'est que de \$5, taxe incluse. On peut aussi se procurer des billets séparés pour chacun des concerts, en s'adressant au bureau de la Société Casavant, 426 est, rue Sherbrooke, Montréal 24, HArbour 9752.

DIXIÈME ANNIVERSAIRE

SAISON 1946-1947

Eglise Notre-Dame — Mardi, le 17 septembre

Récital d'orgue avec improvisation par

MARCEL DUPRE

LE PLUS GRAND ORGANISTE CONTEMPORAIN

Admission: \$1.50 (Taxe incluse)

ABONNEMENT DE SAISON \$5 (5 concerts)

Commandes postales acceptées

LA SOCIÉTÉ CASAVANT

GEO.-A. ROBERT, administrateur

426 est, rue Sherbrooke, Montréal 24 — HArbour 9752

SATISFACTION  DEPUIS 1871



Les pianos Willis sont
le choix des artistes et
des mélomanes avisés.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX *Marquette 3743* QUÉBEC

1220 OUEST, RUE STE-CATHERINE • MONTRÉAL

La vie bourgeoise de JOHANNES BRAHMS

par H. HEINECKE

Pour résumer en peu de mots le rang vraiment élevé que Brahms occupait parmi ses contemporains, il suffit de citer le mot célèbre de Hans de Bülow.

Lorsqu'on lui demanda son avis sur les œuvres, alors contestées et peu connues, de Brahms, il répondit : "Brahms ? Il est le dernier des trois B : Bach, Beethoven, Brahms."

Et de fait, sans s'être élevé au niveau de ses deux grands prédécesseurs, Brahms s'en est rapproché de très près, autant par ses aptitudes personnelles et son goût éminemment classique que par le culte sincère qu'il a voué toute sa vie à ces deux compositeurs.

Brahms, qui mourut sur les bords du Danube où il s'était fixé depuis 1862, était pourtant bien enfant du Nord, car il naquit à Hambourg le 3 mai 1833 ; ce lieu de naissance n'est pas resté sans influence sur son caractère et sur ses compositions. A Vienne, les Haydn, les Mozart, les Strauss, la musique souriante, à gaité, mélodieuse ; à Bonn, à Hambourg, à Leipzig, la musique intellectuelle, raisonnée, sublime.

Fils de musicien

La famille dans laquelle nous naissons exerce toujours son influence sur nos premières impressions qui, souvent, décident de notre vie entière. Rien n'est plus favorable au développement des dispositions musicales qu'un centre artistique, même s'il n'est pas au-dessus du niveau ordinaire. Brahms eut ce bonheur ! Son père était musicien d'orchestre. Se rendant compte des dispositions exceptionnelles de son fils, il le confia de bonne heure à un excellent maître de piano, M. Kossel ; Edouard Marxen l'initia plus tard aux règles du contrepoint et de la composition. Le jeune homme étonna plus d'une fois ses bons maîtres par la facilité dont il se jouait de toutes les difficultés, dont il comprenait les harmonies les plus ardues !

Lorsqu'il eut atteint l'âge de quatorze ans, son père lui permit de se présenter au public et son succès fut très grand, d'autant plus qu'il y fit entendre des variations sur un thème populaire de sa propre composition. Il n'abusa pas de ce succès pour gagner des lauriers faciles, et continua ses études avec le plus grand zèle. Il s'adonna surtout aux études élevées qui pouvaient l'amener à devenir compositeur, car dès ce moment ses goûts le portèrent plutôt vers la composition que vers la virtuosité.

Ami du célèbre Joachim

Il entreprit sa première tournée de concert avec le célèbre violoniste Rémenye, qui apprécia fort son talent. Son voyage l'ayant conduit, par Berlin, Leipzig et Dresde, jusqu'à Vienne et Budapest, c'est à ces premières impressions des tonalités et des rythmes hongrois que nous devons reporter la composition postérieure de ses "dances hongroises" qui ont donné le plus d'éclat à son nom.

Après Rémenye ce fut Joachim, violoniste non moins célèbre, qui se prit d'amitié pour

Brahms, amitié qui devait durer jusqu'à la fin de leur vie, et encore est-ce Brahms, plus jeune de deux ans, qui précéda son ami dans la tombe.

"Un second Mozart"

Mais celui qui devait vraiment décider de la vocation de Brahms, qui devait le faire connaître au public autant par l'autorité de son jugement que par l'ardeur avec laquelle il consacra la réputation de ce jeune artiste, ce fut Robert Schumann : Brahms avait vingt ans lorsqu'il se présenta modestement devant l'illustre compositeur pour lui soumettre ses œuvres. Schumann en fut émerveillé, ravi ! Il parla du jeune inconnu dans sa Gazette



Musicale en des termes enthousiastes, lui prédisant le plus bel avenir, l'appelant un second Mozart, un aiglon au berceau duquel avaient veillé les Grâces et les Héros !

C'est dans cette même année que parurent les premières sonates de Brahms, son trio pour piano, violon et violoncelle, qu'il devait remanier plus tard afin de lui donner plus d'ampleur, et quelques-uns de ses lieder. Disons tout de suite que Brahms est très grand, très suave, et en même temps très classique dans la composition de ses lieder, dont on compte une centaine environ ; un petit nombre seulement sont traduits. Ont paru avec traductions : *O lèvres vermeilles, O doux instants, O chères heures, la délicieuse chanson populaire Durant toute la semaine, je n'ai pu voir ma bien-aimée, et quelques autres.*

A Vienne, enfin !

En 1854 Brahms fut nommé chef d'orchestre à la cour du prince de Lippe-Detmold, cour assez voisine de Weimar où demeurait Liszt, qui se montra des plus bienveillants pour le jeune compositeur. Mais Brahms renonça bientôt à ces fonctions et séjourna alternati-

vement à Hambourg, à Berlin et en Suisse, jusqu'à ce qu'il acceptât, en 1862, la position de directeur de l'Académie de chant, à Vienne.

Le séjour dans cette capitale célèbre où le souvenir des Mozart, des Haydn et des Beethoven est conservé pieusement, où la vie musicale a atteint une élévation très réelle, plut évidemment à ce maître, car il ne tarda pas à s'y établir définitivement.

"Au hérisson rouge"

Son esprit, trop universel et trop indépendant pour se plier aux exigences d'une position officielle le fit décliner toutes les offres, après avoir quitté la direction de l'Académie de chant en 1864. Il aimait la liberté dans toute l'acception du mot et ne connut jamais d'autre intérieur que celui d'un vieux garçon. Durant trente ans, il a pris ses repas régulièrement dans le même restaurant, "Au hérisson rouge", où l'on connaissait ses goûts, ses habitudes. Sans être gourmand, il était gourmet des plats les plus ordinaires, pourvu qu'ils fussent bien préparés ; il préférait un *gulyas* hongrois, une salade polonaise fortement épicée aux plats les plus raffinés et les plus chers. Après le dîner il aimait se rendre au café du *Stadtpark* pour y lire les journaux et pour écouter tranquillement le chant des oiseaux qui y nichent en grand nombre.

On ne lui connaissait aucune famille, et cependant il avait une demi-soeur et une belle-mère demeurant à Hambourg qui étaient presque entièrement à sa charge. Il était très généreux, mais comme tous les hommes de bien il n'aimait pas qu'on le sût ni qu'on le remerciât. Le souvenir de sa patrie ne l'a jamais quitté, bien qu'il y retournât rarement. Il a légué à la ville de Hambourg tout son bien, ses compositions et ses droits d'auteur. A la ville de Vienne il a laissé une collection d'autographes très remarquable. Et, comme il avait dit souvent, en visitant les tombes aujourd'hui rapprochées de Beethoven et de Schubert, "qu'il ferait bon reposer là", on l'a enterré près d'eux au cimetière central.

Le déclin d'une paisible existence

Malgré son caractère un peu original, Brahms jouissait d'une grande popularité à Vienne. Il était de taille élevée et sa tête puissante, entourée d'une longue et abondante chevelure, était des plus connues. Ce colosse, qui semblait bâti pour une vie très longue, a résisté héroïquement à la maladie qui devait l'emporter. Il en avait contracté, ou plutôt même aggravé le germe en 1896 au moment de la mort de Mme Schumann, avec laquelle il avait toujours entretenu les relations les plus amicales. Très affligé par la mort de cette artiste, il partit précipitamment d'Ischl, où il était en villégiature et, comme il arriva trop tard pour assister aux obsèques qu'on devait célébrer à Francfort, il n'hésita pas à se rendre immédiatement à Bonn, où il fut assez heureux d'arriver à temps pour voir descendre le corps de sa vieille amie auprès du mari qui avait été le protecteur fervent de ses débuts.

De ce voyage plein d'émotions et de fatigues, Brahms rentra épuisé ; une jaunisse se déclara et les médecins l'envoyèrent prendre les eaux à Carlsbad. Il en revint soulagé mais non guéri ; ses amis constatèrent avec

tristesse un déclin sur lequel le malade seul se faisait illusion.

Ses derniers triomphes

Il ne voulut rien changer à ses habitudes; il continua ses travaux et ses promenades comme si de rien n'était. Le 2 janvier 1897, Brahms assista au concert de son vieil ami Joachim, qui y joua son quintette en sol majeur; le 7 mars il parut au concert philharmonique où l'on joua sa Symphonie en mi mineur. Le public lui fit les deux fois des ovations enthousiastes dont il parut fort touché, puis le mal empira brusquement et, le 25 mars, il dut garder le lit. Il s'éteignit doucement, le 3 avril, gardant sa connaissance jusqu'au dernier moment.

L'oeuvre de Brahms est très considérable; il s'est distingué dans tous les genres, excepté dans la composition d'une oeuvre dramatique. Quand on l'engageait à le faire, il disait invariablement: "Non, j'aime mieux ne pas commencer, car si mon premier opéra n'avait pas de succès, je m'attellerais à en écrire un second, et ainsi de suite."

Nous estimons qu'il a eu raison. L'inspiration ne lui manquait pas; il l'a prouvé dans ses symphonies, dans ses lieder, dans sa musique de chambre et surtout dans son Requiem, composé en 1868. Brahms a montré une entente merveilleuse des voix d'ensemble, une orchestration savante et un sentiment religieux des plus sincères.

H. HEINECKE.



A Saint-Bruno du Lac-Saint-Jean, le professeur Herménégilde Poirier et Mlle Jeanne-Mance Bouchard ont organisé un groupe instrumental et choral qui permet de beaux espoirs. L'enthousiasme est si grand que certains membres faisaient trois milles chaque semaine pour assister aux cours et aux répétitions. Ci-dessus, première rangée: G.-Alfred Bouchard, saxophoniste; W. Côté et Madeleine Tremblay, violonistes; Cécile Larouche et Thérèse Angers, accompagnatrices; le professeur Herménégilde Poirier, violoniste et directeur; Maurice Marquis, violoniste. A gauche, altos et barytons. Au centre: Jeanne-Mance Bouchard, présidente. A droite: A. Gagnon, chanteuse et assistante-directrice. A l'arrière: ténors et sopranos.

MANUEL DE L'INVENTEUR
10¢
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

Les Services de Santé de Québec

Tel est le nom d'une nouvelle société coopérative, constituée en vertu de la Loi des syndicats coopératifs de Québec, avec siège social dans la ville de Québec, où cette société fonctionne déjà depuis quelques semaines.

Outre les services hospitaliers proprement dits, les SSQ offrent quelque chose de vraiment inédit chez nous: les services médico-chirurgicaux à l'hôpital seulement. Pour une modique contribution mensuelle, un abonné peut donc se mettre à l'abri d'une opération fortuite parfois fort onéreuse. Le contrat consenti par les SSQ peut être individuel ou familial; ce dernier contrat comprend le père, la mère et tous les enfants en-dessous de 18 ans.

Comme dans toute coopérative, on y compte des membres sociétaires et des membres auxiliaires, les premiers ayant acquitté une jusqu'à cent parts sociales de \$5 chacune. Seuls les membres sociétaires ont le droit d'élire les membres du Conseil d'administration. Cependant, un membre auxiliaire peut en tout temps devenir membre sociétaire à condition d'acquitter au moins une part sociale. Quant à la ristourne, caractéristique d'une véritable coopérative, elle se traduira sous forme de services additionnels que les SSQ offriront éventuellement à l'abonné.

La nouvelle initiative est due au travail acharné d'un jeune médecin de Québec, le Dr Jacques Tremblay. Imbu de coopération, celui-ci a assumé la lourde tâche de directeur-général. Outre un Comité consultatif pour la région de Québec, le Conseil d'administration des SSQ s'est également adjoint un Comité médical avisé pour les questions relevant de la science médicale. Dans quelque temps, deux Comités analogues seront constitués pour la région de Montréal.

L'ENDROIT IDEAL POUR
RECEPTIONS
et
BANQUETS
Téléphonez pour réservations:
M.A. 5038



Café ANDRÉ

BIERE ET VIN

2077 rue VICTORIA
(Près de la rue Sherbrooke)
MONTREAL

Un endroit plaisant pour manger de
DELICIEUX REPAS



M. JEAN-ROBERT BONNIER, représentant à Montréal des Services de Santé de Québec, une nouvelle société coopérative de soins médicaux et d'hospitalisation.

UN INCIDENT AMUSANT

A propos de cet amusant épisode de la vie de Widor, notre distingué collaborateur M. Isidor Philipp nous écrit: J'ai assisté à toutes les répétitions... avec Clémenceau! Nous étions dans une même loge avec l'écuyer célèbre Phyllis, professeur de Clémenceau. Un jour, parlant de vanité, il nous dit que les chevaux ne travaillent bien que lorsqu'il y a de la musique et du public. Aux répétitions, la salle vide, ils sont paresseux. "Tout comme les artistes", fut la remarque de Clémenceau.

En 1890, à l'Hippodrome, on présentait la Jeanne d'Arc de Widor, légende mimée qui obtint un succès considérable et fut applaudie près de cinq mois par plus d'un million et demi de spectateurs. Les répétitions ne s'étaient point faites au théâtre mais en pleine lumière, au soleil, dans un espace de deux ou trois hectares où dansaient, chantaient, défilaient huit cents personnes et des bêtes, oui, des bêtes, et je ne parle pas seulement des chevaux.

Le premier acte à Domrémy débutait par une scène pastorale. Dans le village, paysans et paysannes se groupaient, les lavandières battaient le linge au bord d'un étang, les chiens mordaient les pattes de moutons retardataires conduits par un berger, les pigeons quittaient leur pigeonier pour se reposer sur le clocher d'une église voisine, la jument et son poulain gambadaient dans la prairie, une charette de foin traînée par des boeufs s'arrêtait pour laisser monter de jolies villageoises.

A ces humbles collaborateurs se joignaient une ballerine, un général, un sculpteur, un évêque.

La gracieuse ballerine Bitini personnifiait Jeanne et jouait son rôle avec une ferveur admirable; elle semblait vraiment écouter des voix.

Au second acte, à Orléans, un monsieur qui paraissait faire office de coiffeur, n'était autre que le grand statuaire Frémiet. Le combat au pied des murs d'Orléans fut long à régler. Heureusement parmi les habitués des répétitions il y avait le général G..., qui donnait des conseils merveilleux. La piste ressemblait à un vrai champ de bataille que parcourait à cheval d'une armée à l'autre le maestro Widor en personne. Il le fallait bien pour accorder l'orchestre, la fanfare et les chœurs séparés par de grandes distances. Widor battait la mesure du haut de son destrier qui n'était autre qu'une "rossinante" de cirque, qui se mit tout à coup à exécuter des changements de pieds, à esquisser un pas de valse qui eût désarçonné un cavalier moins émérite que notre Widor. Celui-ci reçut une ovation bien méritée quand le vieux cheval, avec galanterie, alla s'arrêter devant une fort jolie personne de la société à qui un célèbre tribun de l'extrême-gauche était justement en train de faire un doigt de cour...

Il y avait aussi un brave abbé qui était assidu aux répétitions. La première fois qu'il y vint il s'assit près d'une personne amie de Widor. "Madame, lui dit-il, après ce même ballet des ribaudes, "je croyais voir beaucoup de choses, mais non de telles". Et il ajouta finement: "Après tout, Jeanne les chasse, ces femmes si peu habillées. Donc, c'est très moral. Je reviendrai demain".

Widor, organiste de Saint-Sulpice, devait à ces messieurs de la paroisse de les consulter pour savoir s'il était convenable qu'au dernier acte les moines conduisant Jeanne au bûcher chantassent un véritable chant liturgique. Un vieux théologien répondit par la

négative et Dorchain fit alors des vers latins que chantèrent les moines.

Tout était alors en règle. On attendait Mgr Pagès, évêque de Verdun, qui prêchait une croisade pour l'érection d'un monument à Vaucouleurs. Il y vint et il lui fut fait les honneurs d'une répétition générale; il félicita les artistes pour leur oeuvre et tandis que le directeur transmettait les compliments de Sa Grandeur à Sainte Marguerite et à Saint Michel, deux belles personnes qui à trente mètres de haut descendaient vers Jeanne, soutenues par un fil de platine, Sainte Marguerite s'écria: "Un évêque! Ah! chouette alors!" Et Saint Michel, avec un accent montmartrois: "Oh! des curés, d'abord moi je suis juive". C'est de cette façon peu distinguée que parlèrent l'archange et la sainte.

Mais qu'importe puisque la pièce fut composée avec respect et piété et fut entendue de même chaque fois par dix mille spectateurs. Tout est là, n'est-ce pas?

POEME INEDIT

TOI QUI FUS MON AMOUR

Toi qui fus mon amour seras-tu ma tendresse?

toi qui fus mon désir, seras-tu ma pitié?

Le silence m'assaille et la réponse presse.

De mon jour, j'ai franchi bien plus de la moitié.

Ah! dormir du sommeil écrasé qu'ont les hommes qui s'effondrent, l'été, sous les coups de midi:

Demain, ce soir, pour nous, tu le sais, c'est tout comme Mais mon coeur vibre encore d'un mot qui n'est pas dit.

Mon coeur lâche est pareil à l'ancre des naufrages qui cherche éperdument le sable où s'enfoncer.

Dors dans la nuit, bercé du chant des coquillages, dors dans la nuit où tout viendra pour s'effacer.

D'autres ranimeront le feu dans la pénombre mais il me restera, sur le bord interdit, la douceur de ces mains qui faisaient signe à l'ombre et l'orgueil du secret que je n'aurais pas dit.

Henry DERIEUX.

Membres
Montreal Stock Exchange
Montreal Curb Market
Toronto Stock Exchange

PLateau 3971

Davidson & Robertson

COURTIERS EN VALEURS
Spécialistes en valeurs minières

266 ouest, rue Notre-Dame, Montréal (1), Qué.

Succursales: Hôtel Windsor, ROUYN.
Hôtel Mont-Royal, MONTREAL.
TORONTO.

EXAMEN DE LA VUE

Institut d'Optique Mont-Royal, Inc.
JEAN-PAUL PRUD'HOMME, O.D.

1371 est, rue Mont-Royal
Montréal

FAlktrk 3059

ENSEIGNEMENT

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT

1410 boul. Mont-Royal. Tél. CA. 5761 ou TA. 1215

Professeurs loiques attachés à l'Ecole

Mme Jean-Louis AUDET, MM. Louis BAILLY, Jean BEAUDET,
Claude CHAMPAGNE, Jean DANSEREAU, Roger
FILIATRAULT, Roland LEDUC.

Dantès Belleau

ENSEIGNEMENT DU PIANO

1181 de la Montagne

STUDIO D'ART LYRIQUE

EDWARD J. WOOLLEY, professeur,
de l'Académie de Musique

Chant — Solfège Théorique — Rythmique — Physiologie
Vocale — Diction — Phonétique — Répertoire, etc.

4442, rue Saint-Denis — Montréal — LA. 3904

L'Art de chanter

Prof. PAUL DUBOIS BARYTON

PREPARATION A LA SCENE — OPERA — CONCERT
ESTHETISME FACIAL ET CORPOREL — VOCO-RESPIRATOIRE

4622, avenue du Parc, Montréal — Tél. CR. 4045



VICTOR BRAULT

Professeur Honoraire à l'Université de
Montréal et directeur de la Cantoria
offre

DEUX PRIX DE CHANT

pour une année d'études gratuites
Un cours préparatoire avant le concours.
Un concert à la radio sera organisé
pour les vainqueurs.

Inscription sur rendez-vous :

Fitzroy 2783

— 4046, rue TUPPER

ACCORDEURS DE PIANO

ACCORDEURS DE PIANO l'Association Canadienne-française des Aveugles Inc.

900 est, rue Beaubien, Montréal
CRescent 3000. TRAVAIL FAIT AVEC SOIN

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE



OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL

PIANOS REMIS A NEUF

Hon. OMER COTE, ministre

JEAN BRUCHESI, sous-ministre

Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique

ENSEIGNEMENT GRATUIT

ADMISSION PAR VOIE DE CONCOURS

Les candidats peuvent s'inscrire aux classes suivantes :

PIANO, ORGUE, HARPE, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, CONTREBASSE,
FLUTE, HAUTOIS, CLARINETTE, BASSON, COR, TROMPETTE, TROMBONE,
HARMONIE, CONTREPOINT, FUGUE, COMPOSITION

INSCRIPTION : DU 19 AOUT AU 4 SEPTEMBRE

de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi

1700, RUE SAINT-DENIS

PL. 9877



Chronique du temps passé

1er AOUT 1896 — Des nouvelles: "Tout le monde va voir l'une des plus surprenantes découvertes de cette fin de siècle, le cinématographe de M. Lumière. Rien de plus intéressant que les scènes animées qui se déroulent sous les yeux des spectateurs". (On s'étonnait facilement, en 1896 !)

Le violoniste J.-J. Goulet est au Casino de Nérès, en France, où il obtient de grands succès. Tous les journaux de la région lui font de grands éloges.

Dans l'Album Musical: *Chant d'amour*, paroles de Ferdinand Loviot, musique de A. Flégier. — *Gavotte*, pour piano ou orchestre, par F.-M. De Mol.

15 AOUT 1896 — En page-couverture, un portrait de Mlle Scott Gray, une jeune cantatrice américaine très populaire au Parc Sohmer, et qui devait faire par la suite une belle carrière à l'opéra.

Des nouvelles: Mlle Céline Marier, pianiste et organiste, vient de s'embarquer pour la Belgique, où elle étudiera à Anvers et à Liège. — Le Metropolitan Opera de New-York a engagé à prix d'or les grands artistes suivants: Victor Maurel, les frères de Reszke, Emma Calvé, Melba, et le ténor français Salignac. — La jeune virtuose canadienne, Mlle Lapalme, vient passer l'été à Montréal. Elle est détentrice du prix Donald Smith qui lui donne droit à trois années d'études au Royal College of Music, à Londres. — Edmond Hardy a réussi à réorganiser l'Harmonie de Montréal, composée d'excellents musiciens.

Dans l'Album Musical: *The Manhattan Beach*, marche de Sousa. *Rose ma mie*, paroles de Félix Maire, musique de Emile Duranthon. — *Aux 3 Suisses*, polka de A. Bennechope. — *En tandem*, marche vélocipédique, paroles de Eugène Raimbault, musique de Del-Poncin.



"Pour bien connaître et aimer l'histoire de son pays, il faut d'abord connaître l'histoire de sa famille."

NOTRE OEUVRE: Dresser expressément pour vous l'histoire de votre famille depuis le départ de vos ancêtres de France, jusqu'à nos jours. Dates, noms, armoiries, le tout avec soin et respect de la vérité historique.

Nos conditions très raisonnables sont fournies sur demande sans obligation de votre part.

Le Bureau de Recherches Historiques
477, St-François-Xavier, Montréal 1, (PL. 8634)

La consonne "J"

Comment on l'articule. — On articule le J en donnant une vive impulsion à l'air que l'on fait s'échapper avec force, après avoir appliqué environ le tiers antérieur de la langue au palais, à quelques lignes en arrière des dents incisives. La gouttière centrale est plus large que pour le CH, et le voile un peu plus élevé. Le souffle du J est accompagné d'une espèce de frémissement sonore qui se fait entendre dans l'arrière-bouche.

Exercices pratiques. — Ja, jé, ji, jo, ju, jou, jeu, jan, jim, jon, jun. Jba, jbé, jbi, jbo, jbu, jbou, jbeu, jban, jbin, jbon, jbut. Jda, jde, jdi, jdo, jdu, jdou, jdeu, jdan, jdin, jdon, jdun. Justice, ô Jéhovah! les gentils jettent aux gémonies tes généreux justiciables; jamais, jusqu'à ce jour, tes justes n'ont gémi sous joug plus gênant; Jupiter et Junon, Judas et Julien. Jactance et jalousie. Aux jaseurs, aux jongleurs, aux joueurs, les joyaux et les joies; aux justes, les jeux et les jeunes. Justice, ô Jéhovah! Jérusalem! Jérusalem!

I.-L. GONDAL.

MUSIQUE pour PIANO
A QUATRE MAINS - Grand Format

BOUTE-EN-TRAIN, galop	E. Ketterer	\$0.75
CABALETTA	Théodore Lack60
A TOUTE VAPEUR, galop brillant	L. Gobbaerts . . .	1.00
CLOCHETTES, galop brillant	Durand de Grau . . .	1.20
DAMES DE SEVILLE, valse	C. Schubert . . .	1.00
DANSE DES BACCHANTES	Ch. Gounod . . .	1.00
DANSE DU DEMON, grand galop	Ed. Holst	1.00
FANFARE MILITAIRE	J. Ascher	1.50
FETE CHAMPENOISE, Mazurka	O. Lebierre75
GRAND GALOP DE CONCERT	E. Ketterer	1.00
JEUNESSE DOREE	S. Smith	1.00
OISEAUX DE PARADIS, valse	L. Streabbog75
OUVERTURE DE MARTHA	Flotow	1.00
REVEIL DU LION, LE, caprice	Antoine de Kontski .	1.25
SECRET LOVE, gavotte	J. Resch75
ROSE ET BLANCHE, polka facile	E. Sengel35
MARCH OF THE PUPPETS	Sugarman90

En vente aux

EDITIONS DU PASSE-TEMPS, INC.

627 ouest, rue Dorchester,

MONTREAL 2

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

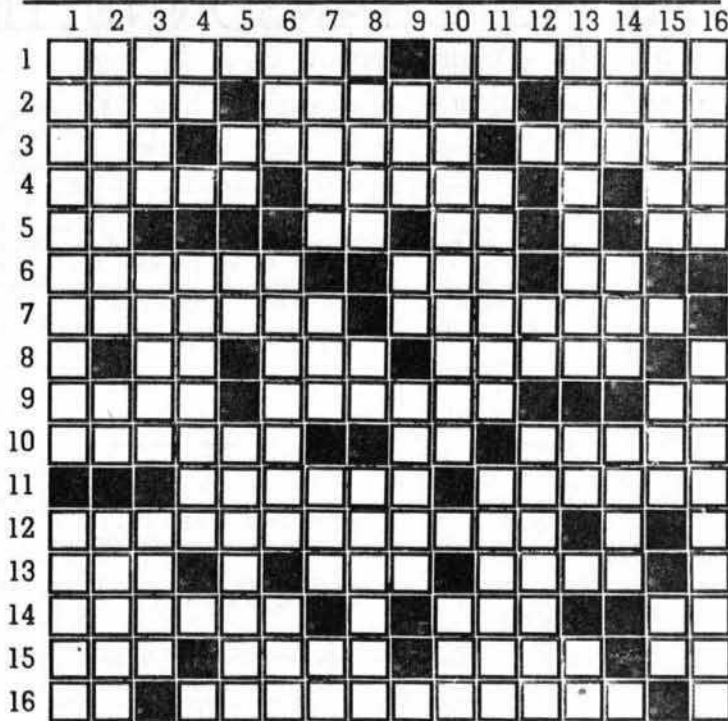
PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

Mots croisés du Passe-Temps



PROBLEME No 10

HORIZONTALEMENT : 1.—Etat de l'Europe septentrionale. — Qui parle beaucoup.

2.—Poème d'Hésiode, légendes éoliennes de Thessalie et de Béotie. — Roi des Gétules, fils de Jupiter. — Premier roi des Hébreux.

3.—Petite prairie. — Fausse doctrine. — Corps céleste éclatant.

4.—Peintre et dessinateur français, illustrateur des oeuvres de Lafontaine. — Egyptologue et romancier allemand, auteur d'oeuvres remarquables sur l'Egypte. — Initiales d'une artiste qui a récité des poèmes à Radio-Canada.

5.—Négation. — Abréviation de Sa Sainteté. — Note de musique.

6.—Grand bateau dont se servaient les pirates normands. — Abréviation d'Assuré contre l'Incendie. — Du verbe aller.

7.—Séparées. — Une des sept collines de la Rome ancienne.

8.—Mesure itinéraire chinoise. — Passage étroit entre deux montagnes. — Signe qui hausse d'un demi-ton la note qu'il précède.

9.—Fleuve d'Europe, chanté par Wagner. — Qui a rapport aux rites. — Initiales d'un célèbre chef d'orchestre de New-York, décédé récemment.

10.—Chez les Anciens, pièce de vers sur un sujet quelconque. — Initiales d'un fameux chef d'orchestre américain. — Réceptacle servant ordinairement à contenir des marchandises.

11.—Du verbe éteindre. — Général et homme politique français.

12.—Du verbe embrasser.

13.—Petit piquet sur lequel on place la balle de golf. — Retira. — Redressé.

14.—Qualité bonne ou mauvaise d'une chose. — Montagne élevée, isolée et pointue. — Qui exprime la négation.

15.—Phonétiquement "j'ai acheté" — Dieu des vents. — Partie d'une pièce que chaque acteur doit jouer. — Langue qu'on parlait autrefois dans le midi de la France.

16.—Voyelles jumelles. — Mesure de surveillance.

VERTICALEMENT : 1.—Qui aime la dépense. — Espace entre deux planchers.

2.—De la nature de l'air. — Initiales d'un comédien-journaliste, créateur du programme "Les joyeux troubadours". — Bout de ficelle attaché au fouet.

3.—Venues au monde. — Contrée de l'Asie Mineure entre la Troade et l'Ionie. — Anachorète romain.

4.—Vieux mot signifiant en les. — Poète allemand, auteur de nombreux drames, dont le plus fameux est "Ouragan et Emportement".

5.—Dans. — Voyelles. — Habitant de l'Italie.

6.—Suite de notes composant un chant. — Amusés, divertis. — Au bout de peu de temps.

7.—Qui sont peu fréquents. — Pronom personnel de la 3e personne, dans les deux genres. — Préfixe signifiant égalité. — Article masculin singulier.

8.—Officier et ingénieur français s'occupa d'aérostation à Chalais. — Initiales d'un célèbre baryton américain du Metropolitan Opera. — Médecin français né à Strasbourg en 1855.

9.—Ingurgitée. — Initiales d'un grand pianiste-virtuose actuellement exilé en Suisse. — Signifiant au delà.

10.—Retrachements érigés dans les rues pendant les émeutes. — Préfixe marquant priorité, progrès.

11.—Carte à jouer. — Astre central, lumineux, du monde que nous habitons. — Pièce

TULIPE NOIRE
BLACK TULIP
CHENARD
PARIS



Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

Le flacon : .30, .60
Etuils de luxe : \$1.00,
\$1.85 et \$2.50

LA LOTION TULIPE NOIRE

est l'idéal complément de la toilette féminine.

La bouteille, \$1.25



La Cie Canada Drug, Montréal



de théâtre, succès de Pierre Dagenais dans la rôle titre.

12.—Chemin de halage. — Commune de Belgique.

13.—Réduits en esclavage. — Particule du dialecte provençal. — Indique le lieu, le temps, l'événement.

14.—Jeune fille qui à l'Opéra est élève de la classe de danse et en même temps figurante. — Célèbre minnesinger allemand, auteur du "Chevalier au lion". — Autre nom d'Ascagne, fils d'Enée.

15.—Célèbre peintre, graveur, sculpteur allemand dont les oeuvres sont de précieux documents pour l'histoire de son temps. — Saison. — Abréviation de Nord-Ouest.

16.—Raisin de choix trié pour faire du raisin sec. — Observatoire par lequel passe le méridien de base des cartes anglaises.

SOLUTION DU PROBLEME No 9
(à page vingt-quatre)

ROMANCES, CHANSONS, CHANSONNETTES

MUSIQUE IMPORTEE — Grand format

Les deux coeurs, chanson bretonne C. Chaminade .60	Mon ange! Adieu! (cantilène) J. Beltjens .40	Réverie R. Schumann .50
Les deux grenadiers . . . R. Schumann .50	Le Moulin de Maître Jean Ch. Borel-Clerc .50	Sourire de printemps, valse, . M. Longo .50
L'esclave mauresque, air . . L. Bordèse .50	Mon coeur soupire (Noces de Figaro) Mozart .50	Sérénade de l'amant jaloux . . Grétry .50
L'été C. Chaminade .75	Noël Aug. Holmès .55	Sans toi (Fa) Guy d'Hardelot .75
L'enfant chantait la Marseillaise Lucien Collin .75	Noces d'or (Baryton ou mezzo-soprano) M. Wellings .75	Sans toi (Si bémol) Guy d'Hardelot .75
Elle n'était pas jolie Christine .70	(le même, pour ténor ou soprano)75	Ta voix m'appelle (Fa) Art. F. Tate .45
Femmes que vous êtes jolies, mélodie, P. Codini .50	Noël, mélodie Th. Sourilas .50	Toast nuptial, pour mariage, L. Streabbog .50
La fille du marin, romance . . E. Duhem .40	Nina (de la Paloma) Aug. Zurluh .25	Le trésor d'Yvonne G. Meugé .40
Le fil de la Vierge P. Scudo .75	Promets qu'un jour, mélodie (Sol) Reg. de Koven .60	Toujours toi, valse chantée, Aug. Zurluh .40
Gardez-vous de vieillir, mélodie, A. Renard .60	le même (La bémol)60	Ta présence Emerson James .50
Je pense à toi Fr. Schubert .60	le même (Fa)60	Tout nous dit d'espérer, mélodie, Geo. Rupès .40
Jeanne d'Arc à Rouen, sop., L. Bordèse .75	Offrande, célèbre romance . L. Vierne .25	Tu me demandes pourquoi je t'aime Ch. Huner .40
Jeanne d'Arc, Jeanne de France, hymne pour solo et chœur 2 et 3 voix) J. Messis. 65	Orphelines (Mi b) (mezzo-soprano ou baryton) J. Massenet .50	Tu reviendras quand même, valse, Joseph Rico .75
Hymne à la Vierge (Ave Maria) F. Schubert .60	Plus d'amour, plus de roses, G. de Suède .45	Te souvient-il? A. Holmès .57
L'étranger (mezzo-sop.) G. Alary .50	Le pas d'armes du roi Jean, ballade, C. Saint-Saëns .40	La voix des anges, romance, J.-E. Philie .35
Les larmes T. del Riego .75	Pour toi! valse chantée P. Codini .60	Le violon brisé V. Herpin .50
Largo, air de Serse (ténor ou sop.) Louis Aerts .35	Les petits pavés Paul Delmet .35	Viens chercher des baisers, valse, Jules Walter .45
même, pour basse ou contralto, égale- ment.)	Une page d'amour, valse Joseph Rico .75	Vision d'amour, valse chantée, A. Caro .50
même, pour baryton ou mezzo-sopr.)	Les patineuses Fred Boissière .40	Les voix du ciel, mélodie religieuse, J. L. Battmann .45
La mort d'Abel (baryton ou basse) L. Bordèse .40	Pour toi, valse chantée (en Re) D. Tagliafico .80	La valse d'amour Octave Crémieux .60
Mensonges, romances Rémi-Lormès .25	Que chantes-tu? (mélodie) Léon La Rose .40	La vision de sainte Cécile, mélodie, Ch. Lebouc .45
Ma Normandie Fred. Bérat .50	Quand l'amour refléurit, valse, O. Crémieux .60	Quantité limitée — On est prié de faire un second choix.
Mignon (La bémol) Guy d'Hardelot .75	Quand l'oiseau chante (mi bémol) D. Tagliafico .40	ADRESSEZ VOS COMMANDES AUX
le même, (en Sol)75	Rêve bleu, mélodie (en Fa) Xav. Leroux .40	Editions du Passe-Temps
le même, (en Fa)75	Reviens, méchante (valse chantée) B. Laborde .40	627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2, P.Q.

L'ART DU TIMBALIER

(Suite de la page cinq)

Quant aux cymbales (indispensables dans les orchestres et les fanfares), ce sont des plaques minces en bronze, de forme ronde, et légèrement concaves au centre. On les heurte ou frotte l'une contre l'autre pour obtenir divers effets. Pendant des siècles, les Musulmans, connaissant le secret de la composition du métal, en ont contrôlé la fabrication. Aujourd'hui encore, aucun timbalier qui se respecte ne voudrait employer d'autres cymbales que celles de la famille Zildjian qui en fabrique à Constantinople depuis trois siècles.

Gluck fut le premier à introduire les cymbales dans l'orchestre. Quant à Berlioz, il n'a pas oublié le timbalier, comme on a pu s'en rendre compte à l'audition de son *Te Deum*, l'an dernier. Liszt lui-même, — par exemple, dans la finale de ses *Préludes*, — a confié aux mêmes instruments des effets importants. Quant au *Boléro* de Ravel, il est la gloire du timbalier... s'il sait jouer à perfection de la petite caisse. Et dans l'opéra *Samson et Dalila*, il y a un solo de timbales qui est une véritable pièce de résistance.

Roland PREVOST.

SOLUTION DU PROBLEME No 9

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	P	A	G	A	N	I	N	I	R	O	M	A	N	C	E	
2	A	R	N	O	U	L	D	B	A	R	O	C	C	I		
3	S	T	A	D	E	L	A	U	R	E	N	T	T	A		
4	S	O	T			U	R	P	E	A	G	E	R	E		
5	A	C	O	M	A	T	I	L	D	O	A	A	R			
6	C	A	N	A	R	I	E	E	G	E	L	E	U	R		
7	A	R			U	N	L	A	V	E	S	F	A	X		
8	I	P			R	A	V	I	E	R	S	F	L			
9	L	E	B	E	L	T	R	E	T	E	A	U	X	A		
10	L				L	N	E	E	E	L	A	M	B	R		
11	E	R	E	A			S	V	R	E	Z	O	N			
12		B	O	C	C	H	E	R	I	N	I	R	A	T	A	
13	R	O	X	E	L	A	N	E	I	R	A	C	H	U		
14	O	B	A	A	R	S	I	N	O	E			H	N	L	
15	B	I	N	A	I	R	E	O	R	O	B	E	I	D		
16		N	E	R	O		D	E	T	A	C	H	E	E		

Art et Beauté

La curieuse histoire des boucles d'oreille

Un article inédit de Hélène CINGRIA

Hélène Cingria, fille du peintre suisse Alexandre Cingria, a débuté dans le journalisme en 1936 comme correspondante de mode du "Journal de Genève", de la "Gazette de Lausanne", de l'"Illustré". En 1937, elle épouse Jacques Guenne, fondateur des "Nouvelles Littéraires" et directeur-fondateur de l'"Art Vivant". Son mari lui confie, dans sa revue, tout ce qui, dans l'Art, intéresse la femme.

Au début de la guerre, l'"Art Vivant" cesse de paraître. Jacques Guenne et sa femme se retirent en Provence, à la Chartrouse de Villeneuve-lès-Avignon, où ils ne tardent pas à se lier avec Pierre Seghers, directeur de "Poésie 41". Villeneuve-lès-Avignon devient un centre littéraire très en vogue, grâce, notamment, à la présence de Louis Aragon et d'Elsa Triolet.

Le 1er janvier 1943, Hélène Cingria passe clandestinement en Suisse et rejoint à Genève son mari. En août 1944, elle revient en France pour assister, comme correspondante de journaux suisses, à la libération de la Savoie. En mars 1945, Jacques Guenne meurt subitement, laissant une oeuvre importante, l'"Histoire du génie français", à l'état de manuscrit. Hélène Cingria qui, actuellement, est correspondante d'une dizaine de journaux helvétiques, poursuit son activité de journaliste tout en préparant la publication du livre de son mari.

La boucle d'oreille est à l'oreille ce que le fard est aux lèvres, le khol aux cils, la bague au doigt, c'est dire qu'elle en est le complément indispensable. Ronde ou longue, finement ciselée ou barbare, elle a été de tous les temps comprise dans la parure féminine et les Gauloises avaient, bien longtemps avant les Françaises d'aujourd'hui, apprécié la fière allure que leur donnait un cliquetant anneau de bronze. Que dire des princesses mérovingiennes ou burgondes, de Clotilde la douce, de Frédégonde la féroce, de toutes ces dames de haut lignage qui applaudissaient leurs maris élevés sur le pavoi ou se battant dans les arènes contre des bêtes sauvages, sinon qu'elles étaient parées comme des châsses et que l'on montre dans tous les musées du monde leurs magnifiques boucles d'oreille ! Si les petites vierges du Moyen-Age ne connurent pas semblables ornements, c'est qu'elles s'obstinèrent à cacher leurs oreilles sous leurs voiles. Plus tard, béguins, cornettes et hennins lutèrent à qui mieux mieux pour engoncer le visage. Ne fallait-il pas l'influence de la Renaissance pour redonner aux belles dames de la cour de François Ier le goût des boucles d'oreille et pour leur faire apprécier à sa juste valeur la ligne exquise d'un col dégagé sur lequel tremble comme une goutte d'eau irisée le plus pur des diamants ?

Au temps des derniers Valois, de la Reine Margot, de la Saint-Barthélemy et du Pont-Neuf, les hommes eux-mêmes portaient des boucles d'oreille puisque oncques ne vit le roi Henri III sans ses perles. Mais

la mode, tout au moins pour le sexe fort, en dura peu et la Fronde n'avait pas encore braqué ses canons que déjà les guerriers renonçaient à ces bijoux si féminins. Rendues aux élégantes, les boucles d'oreille furent de toutes les toilettes, poires de diamants, larmes de perles, médaillons de turquoises ou d'émeraudes ; leurs reflets chatoyants s'allumaient aux lumières des lustres dans les plus somptueuses cérémonies du Louvre et de Versailles. Elles firent la joie des diners de la Régence. Et la Reine Marie-Antoinette, la souveraine trop frivole, commença par orner ses oreilles de perles et de diamants.

Nul ne les vit pendant les années révolutionnaires, les boucles d'oreille, et cela se comprend, mais elles reparurent très vite, au Directoire, et pas une des fêtes du Premier Empire ne se donna sans elles. Je ne veux guère m'étendre sur le chapitre des boucles d'oreille romantiques, car nous n'en finirions pas si nous commençons à énumérer les longs pendentifs en émaux, fleurs, fruits ou paysages sur fond noir, les boucles d'oreille en cheveux, les coraux aux nuances douces, les ivoires jaunies, les grenats aux feux sombres, les girandoles de strass, enfin tout ce qui faisait la joie des aristocrates et des bourgeoises au plus confortable des siècles, je veux dire le XIXe. Ne seyaient-elles pas merveilleusement à la grâce alanguie des femmes aux petits pieds, étendues sur leurs liseuses de peluche frangées comme des paupières ? C'est peut-être de cette époque, d'ailleurs, que date le renom de la boucle d'oreille comme parure bien française.

#

De nos jours, les boucles d'oreille sont plus qu'une mode, elles sont devenues une folie. Et si, autrefois, on chantait dans les rues de Paris : "Qui n'a pas son brin de muguet ? ", maintenant, dans tous les magasins parisiens, on pourrait fredonner à l'unisson : "Qui n'a pas ses boucles d'oreille ? ", tant celles-ci se pavant à chaque étalage. Il y en a de si jolies, depuis les bouquets en fleurs tricolores dont les minidettes usèrent par défi pendant l'occupation, par joie à la libération, jusqu'aux branches de lilas blanc en piqué qu'elles accrochèrent, le printemps de l'armistice. Les boucles d'oreille, mais c'est l'article de Paris lui-même, avec toute sa fantaisie et sa légèreté. Voici, pour vous plaire, des rondes coupoles en céramique turquoise et or qui s'assortiront aux boutons de votre tailleur ou de votre robe, de ravissantes feuilles de lierre en métal sous lesquelles tremblent des minuscules grappes en boule de verre, des étoiles de céramique, d'argent ou

(Suite à la page vingt-huit)

Mon village U.S.A.

Depuis l'ouvrage de Firmin Roz et les *Scènes de la Vie future* de Georges Duhamel, — le premier fortement documenté, les secondes fortement préjugées, — nous avons eu trop rarement l'occasion de connaître et surtout de bien connaître notre puissant voisin du sud.

Et pourtant, un pays comme les Etats-Unis, vaste, complexe, riche, vivant, ne se dépeint pas avec quelques formules toutes faites. Il faut bien admettre que les Américains eux-mêmes, par leurs journaux, se montrent bien mal: il n'y a pas, aux Etats-Unis, que des politiciens tarés, des gangsters en mal de publicité, des divorcés à répétition...

Fernand Auberjonois est un Français qui depuis des années habite un milieu rural américain. Avec moins d'esprit acerbe que John Steinbeck, il raconte les scènes quotidiennes de son village où, comme partout ailleurs aux Etats-Unis, se fusionnent plusieurs tempéraments européens. L'auteur aime son village, qui n'est pas le village européen, mais le groupement rural de l'Est américain, celui-ci bien différent du ranch de l'Ouest.

Si nous Canadiens français avons raison d'être fiers de notre population rurale, n'allons pas croire que nous détenons le monopole de la sagesse campagnarde. Aux Etats-Unis aussi, beaucoup de fermiers restent profondément attachés à leur terre, à laquelle ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. Le modernisme ne leur est pas indifférent, certes, mais ils se sentent attachés au passé, aux traditions; à preuve ce "Farmer's Almanac" qui depuis 1792 publie un éditorial signé du même Robert B. Thomas et dont la typographie, même celle des annonces, n'a pas changé.

"Mon Village U.S.A.", qui vient de paraître aux Editions Méditerranéennes (en vente dans toutes les librairies) est un livre unique: passionnant comme un film, émaillé de nombreuses anecdotes pittoresques, inspiré par un réel souci de la vérité. Il faut le lire dès maintenant.

R. P.



VISITEZ A MONTREAL LE

MUSÉE HISTORIQUE CANADIEN INC.

Le plus beau musée de cire
en Amérique

(Près de l'Oratoire Saint-Joseph)

Vous serez émerveillé de votre visite.

L'ART FRANÇAIS

vous invite à visiter régulièrement
sa galerie des oeuvres de peintres
canadiens de renommée.

ENCADREMENTS — GRAVURES

370 ouest, rue Laurier, Montréal. CA. 6077

Dans "L'oeuvre et la vie d'Eugène Delacroix", publiée par Charles Baudelaire dans *L'Art romantique*, vous trouvez ces lignes: " ... Un de ses tableaux de jeunesse, le *Christ aux oliviers*, ruisselle de tendresse féminine et d'onction poétique."

Ce tableau se trouve aujourd'hui dans l'église Saint-Paul, à Paris. Or savez-vous qui a posé pour le Christ? Victor Hugo! ... Lors de l'exécution de ce tableau, en 1827, Hugo avait vingt-cinq ans. Delacroix lui demanda de poser pour son Christ et Hugo accepta. Ce qui fait que, dans sa vieillesse, le grand poète, contant ce souvenir, ajoutait avec malice:

— Les fidèles croient se prosterner devant le bon Dieu, et c'est devant moi qu'ils se courbent!

Ajoutons que les deux coquilles qui servent de bénitiers dans l'église Saint-Paul, qui était sa paroisse quand il habitait place Royale, furent offertes par Victor Hugo, alors qu'il était pair de France.

France-Couture
1420, RUE DRUMMOND, MONTREAL

SOIERIES
LAINAGES
DE HAUTE
QUALITÉ

Modes de Paris

NAISSANCE DE LA SAISON NOUVELLE

JUILLET a éteint ses rayons de feu qui se prélassaient sur les mers bleues ou glauques ; les parasols se referment sur les grèves chaudes où demain la vague folle ravagera les châteaux de sable abandonnés.

Mais août étant le mois par excellence des coquetteries, Paris reprend son activité fébrile. Les ateliers de couture ouvrent leurs portes. Le personnel rentre : modelistes, dessinateurs, coupeuses et midinettes sont affairées. La ruche bourdonne d'activité joyeuse.

De retour de la mer ou de la montagne, l'élégante songe aux prochaines réunions familiales, officielles ou mondaines. Elle se demande aussi quelles surprises réserve la saison nouvelle.

Mais les fées de la Mode ont levé leurs baguettes, et voici qu'apparaissent d'éblouissantes créations, de somptueux tissus, brocards, velours, satins, mousselines aux dessins et aux coloris chauds, véritables chefs-d'oeuvre du goût français qui se confond avec le génie créateur.

Les coloris portent des noms étonnants : *Chers aux confiseurs, Cannelle, Pain d'épice, Dragée*, etc. D'autres encore, *Tabac, Marron d'Inde, Rouge de Chine, Vert Empire, Bleu Roi, Gris cendré, Fumée, Souris*, etc.

Cette saison, les collections nous font penser aux concerts d'autrefois, où sur un thème les artistes improvisaient des variations toujours imprévues. Si la silhouette reste moulée, la taille mince, la mode a évolué. Nous voyons des drapés châles et sculptés, d'authentique ligne grecque, le drapé fluide d'une grâce étonnante, des tailleurs de lainages sombres et souples à revers longs et perlés en lourds satins de ton clair, des feutres mousquetaires ou des petits bonnets garnis de plumes d'autruches, des bijoux de plus en plus ouvragés et scintillants de pierres précieuses, des fourrures, beaucoup de fourrures, travaillées et disposées de façon étonnante et pratique.

Ne voilà-t-il pas de quoi rêver ?

Simone CHANDAI.



Voici pour les premiers jours frais un jeune et élégant tailleur en crêpe de laine bleu ardoise.

Ravissante jaquette de velours côte-de-cheval gris fumée, garnie de boutons de céramique.

ILLUSTRATIONS
J.A. MODE PARISIENNE
PARIS

La curieuse histoire des boucles d'oreille

(Suite de la page vingt-cinq)

de strass, d'adorables coquilles soulignant cet autre coquillage qu'est l'oreille féminine. Voilà des oiseaux de verre filé aux nuances multicolores qui viendront, pour peu que vous en ayez l'envie, s'ébattre près de votre cou, des cages dorées dans lesquelles jacasseront des perruches lilliputiennes, des noeuds de dentelle aux envolées de papillon, des ballonnets dorés, argentés ou pailletés ; de longs, longs pendentifs en matière plastique ajourés comme un travail à l'aiguille, des cabochons qui enchâssent une émeraude aux nuances d'océan, ou des cachets de cire rouge sur lesquels se détachent des ramiers d'or.

Parler des boucles d'oreille ! Mais il faudrait des volumes pour les décrire tant elles sont multiples et variées. Il y a des rubans d'or et de velours, les motifs décoratifs autour desquels pendent mille objets hétéroclites et charmants ; il y a des chaînettes enfilées de perles ou de verroterie bleues, rouges et nacrées, des médaillons en paillettes ou en strass.

Que ne mettrait-on pas à l'oreille, surtout si celle-ci est, comme on l'imagine, un délicat chef-d'oeuvre de la nature ? Pour ma part, j'avoue préférer entre toutes, les boucles qu'un jeune couturier créa la saison dernière et qui, figées dans le verre lumineux, ressemblaient à des larmes de sève blonde coulées dans de l'or translucide pour venir raconter aux femmes les secrets sylvestres.

Hélène CINGRIA.

Les dominicaines d'Autéuil ont fait décorer leur chapelle par un peintre moderne. Elles ont reçu la visite du R. P. Sertillanges. La Mère supérieure tenait à faire admirer les peintures neuves :

— Voyez, mon Père, voyez ces fresques...

Mais le religieux semblait n'avoir pas entendu et continuait à parler. La Mère supérieure insista :

— Me direz-vous, mon Père, ce que vous pensez de ces fresques ?...

Le Père se recueillit et prononça :

— Je pense, ma Soeur, que ces murs devaient être bien beaux quand ils étaient blancs...

aux Deux Lanternes
Auberge française

Un temple de la gourmandise
aux portes de Montréal

CUISINE
ET ATMOSPHERE
DES VIEILLES
PROVINCES
FRANÇAISES

CAP SI MARTIN.
(3 MILLES DU PONT AUINTEC)
Tel: ABOARD-A-PILOUFFE 515.

"Le bonheur est un état bien plus noble que la souffrance"

Je vous préviens, pour mémoire, contre la souffrance inutile (tout ce que je vais vous en dire est dit de la souffrance morale). Le bonheur est un état bien plus noble et bien plus raffiné que la souffrance : quand l'humanité avait une cervelle saine, les dieux qu'elle créa, elle les fit heureux. Ce n'est pas dans les abîmes de la douleur que j'ai vu quoi que ce soit : on y est encerclé d'un mur stupide. C'est des sommets de la félicité que j'ai vu ce que j'avais à voir. De là que les hommes conquièrent rarement le bonheur : ils n'en sont pas assez dignes. L'ayant manqué, ils le calomnient. Si la nature voulait quelque chose, ce ne serait pas la souffrance qu'elle voudrait ; il n'est que de voir comme les gens qui souffrent deviennent méchants, deviennent laids, perdent leurs moyens, etc...

Chaque fois que vous entendrez parler de la primauté de la souffrance, vous pourrez parier que vous avez affaire à un esprit primaire : la souffrance est le petit luxe des personnes de médiocre qualité. C'est à qui voudra faire croire qu'il est le plus malheureux et le plus inquiet, comme ces petites filles que j'entendais causer un jour : "Tu sais, je pleure fort". — "Moi, je pleure plus fort que toi. Si je pleure, tout le monde m'entend de la rue". Les hommes presque tous en sont là : ils veulent que ça s'entende de la rue. La plupart des souffrances morales sont des souffrances qu'ils se créent de toutes pièces, sans raison ; non seulement elles ne sont pas fondées, elles sont encore inutiles. Ah ! la souffrance physique est autrement plus respectable. Prenez donc de la souffrance morale tout juste ce qui en est nécessaire pour la richesse et la diversité de votre vie intérieure, mais soyez heureux, en restant propre ; il faut se sentir à l'aise dans la nature. Et, quand vous serez heureux, sachez que vous l'êtes, et n'ayez pas honte de confesser un état si digne d'estime.

Henry de MONTHERLAND.

Glacé ou chaud

Savourez
l'arôme délicat
d'un
café supérieur

LE CAFE

"MONTAGNES BLEUES"

TORREFACTION PARFAITE

Demandez-le à votre épicer

J. A. SIMARD & CIE

1 est, rue Saint-Paul, Montréal. — PL. 9412



Drury's
 RESTAURANT, LIMITEE
 Etabli 1888
 1082 rue Osborne
 MA. 6119
 LEO DANDURAND,
 President.

The 400
**RESTAURANT
 DISTINGUÉ**

•
 CUISINE SOIGNEE
 VINS — BIERES — LIQUEURS

•
 1490 rue Drummond
 Montréal — PL. 6345

Tout le monde en parle

BIFTECK toujours à point et
 servi de façon appétissante

RYBY FOOD'S

Spectacle chaque soir dans la salle du haut

7815 Boul. Décarie. Téléphone : ATLantic 0638

PROPOS DE LA TABLE

Pourquoi le bout des couteaux de table est-il rond? Parce que le cardinal Richelieu n'aimait pas voir ses invités se curer les dents avec les couteaux, qui étaient alors pointus. Le cardinal ordonna que le bout des couteaux fût arrondi, et la mode s'en répandit.

Le café fut un médicament avant d'être un breuvage. On le trouvait amer parce qu'on ne savait pas le préparer.

Les Hollandais furent les premiers à importer en Europe les noix de muscade. Mais pour conserver leur monopole, ils les faisaient chauffer avant de les embarquer sur les navires; de la sorte personne ne pouvait les transplanter et les cultiver.

Croyez-le ou non, c'est en Alaska que l'on cultive les plus grosses framboises.

Un grand seigneur, voyant un jour Descartes qui faisait bonne chère, lui dit:

— Eh quoi! les philosophes usent-ils de ces friandises?

— Pourquoi pas? répondit Descartes. Vous imaginez-vous que la nature n'ait produit les bonnes choses que pour les ignorants?

Lorsque vous mangez
 en ville allez chez

Murray's
 LUNCH LUNCHEES

CUISINE SOIGNEE

8 Restaurants à Montréal

Café Martin

LE PLUS CHIC
 RESTAURANT
 FRANCAIS
 AU CANADA

1521, RUE MOUNTAIN

Leo Dandurand 1937/1938

T'AS PAS?



T'AS PAS DÉJÀ FAIT UNE COLÈRE NOIRE EN VOYANT SUR TA PELOUSE TOUTES SORTES DE PAPIERS LANCÉS PAR LES FISTONS DU VOISIN ?



QUELQUES JOURS PLUS TARD TU EMMÈNES LA FAMILLE EN PIQUE-NIQUE À LA CAMPAGNE —



MAIS LE FERMIER VEILLAIT, ET C'EST LUI QUI TE DIT TON FAIT, T'OBLIGEANT À RAMASSER LES DÉCHETS LAISSÉS SUR SA PROPRIÉTÉ



T'AS PAS ALORS RÉALISÉ QU'IL AVAIT PARFAITEMENT RAISON ET QUE NOUS POURRIONS TOUS AIDER À GARDER LA CAMPAGNE PROPRE ET BELLE!

6-10WF

BRASSERIE **BLACK HORSE** DAWES